

BULLETIN DES ARMÉES

DE LA RÉPUBLIQUE

RÉSERVÉ A LA ZONE DES ARMÉES

B.D.I.C.

Le Peuple de Paris

Ce qu'il y a peut-être de plus admirable dans le spectacle que donne en ce moment la France, proclame le grand écrivain belge M. Dumont-Wilden, c'est le moral de la nation ; et il rend un hommage ému au peuple de Paris.

Il y a quelque six mois que je vois vivre autour de moi ce peuple de Paris qui a failli, de si peu, connaître les horreurs de l'occupation. Je ne peux dire à quel point je l'admire. On n'y trouverait aucune famille où il n'y ait des raisons particulières de maudire la guerre et de craindre l'avenir, pas une qui n'ait au front quelqu'un des siens, pas un ménage qui n'ait été touché soit dans un de ses membres, soit dans ses intérêts. Riches et pauvres sont frappés : ils n'en ont pas moins gardé tous la volonté de résister jusqu'au bout, la volonté de vaincre, et je ne sais quelle bonne humeur grave qui réconforterait l'homme le plus découragé.

Mais ce qu'il y a peut-être de plus étonnant, c'est la façon dont le peuple français s'est plié à la discipline. Il passait, avant la guerre, pour le plus difficile à gouverner de tous les peuples. Frondeur, turbulent, traîillé jusqu'aux moelles par l'esprit de parti, toujours tenté de considérer le mépris de ceux qui détiennent le pouvoir comme une condition nécessaire de l'indépendance chez ceux qui le subissent, il avait porté, dans toutes les choses de la politique, l'esprit de contrôle, de critique à l'extrême. Depuis la guerre, on lui a dit que l'exercice de l'esprit critique était un danger en temps de guerre, qu'il fallait faire confiance aux gens qui avaient la lourde responsabilité de la direction des affaires ; il l'a immédiatement compris. Il a accepté le régime du communiqué, le régime de la censure, le régime du silence ou du demi-silence avec une étonnante bonne volonté.

Ce peuple, le seul peuple de la terre qui ait fait des guerres et des révoltes pour ses idées, a consenti à ne plus avoir d'autre idée que celle des chefs.

Ce peuple de citoyens toujours inquiets, toujours insatisfaits, est devenu, dans une immense majorité, un peuple de soldats résignés à cette discipline morale qui était pour lui la plus dure des disciplines. Et, sous ce rapport aussi, il donne l'exemple aux autres. Il y a dans toute la nation un état de tension nerveuse qu'on eût pu croire insoutenable, mais qui se soutient, qui s'affirme, qui a l'air de devenir presque normal.

On a dit de la France que c'était le pays des miracles, et le fait est que, depuis Jeanne d'Arc, il y a beaucoup de miracles dans son histoire ; mais celui qu'elle présente en ce moment au monde n'est pas le moins étonnant. De toutes les nations que l'Allemagne a attaquées, c'est elle qui paraissait la plus nerveuse, celle dont un adversaire qui se croyait psychologue espérait atteindre le

plus aisément le moral. Il se trouve que, frappée plus durement que les autres par la guerre (exception faite pour la malheureuse Belgique), elle demeure la grande force morale de la coalition.

Visite ministérielle aux Armées

Le ministre de la guerre, accompagné du sous-secrétaire d'Etat, est allé aux armées dimanche et lundi. M. Millerand s'est rendu au milieu des troupes dans les cantonnements. Après s'être entretenu avec les commandants d'armée et de corps d'armée, à leurs quartiers généraux, le ministre a inspecté plusieurs parcs d'artillerie, et plus particulièrement des formations et trains sanitaires.

MM. Millerand et Albert Thomas étaient de retour à Paris lundi soir.

L'Accroissement de nos Effectifs

Les exemptés et réformés, ainsi que les hommes du service auxiliaire, ont été soumis, depuis le début des hostilités, à plusieurs visites médicales qui ont eu pour résultat d'accroître, dans de notables proportions, l'effectif des troupes combattantes.

C'est ainsi qu'à la suite des différentes circulations du ministre de la guerre, 241,585 exemptés ou réformés ont été reconnus bons pour le service armé, 282,710 hommes du service auxiliaire ont été classés dans le service armé, 40,000 hommes du service armé ont été récupérés au profit des unités combattantes ; enfin 12,823 fonctionnaires ont été rappelés dans les corps spéciaux et 75,517 dans les corps de troupe.

Le général d'Amade cité à l'Ordre de l'Armée

Parmi les citations parues ces jours-ci au *Journal officiel*, nous détachons celle dont est l'objet l'ancien commandant du corps expéditionnaire d'Orient :

Général de division d'Amade, commandant le corps expéditionnaire d'Orient : désigné pour prendre le commandement des forces françaises chargées d'apporter leur collaboration aux flottes alliées et au corps expéditionnaire britannique en vue du forcement des Dardanelles, a opéré le 25 avril à Kum-Kalé, sur la côte asiatique, et les 25, 26, 27 et 28 à Sedd-ul-Bahr, sur la côte d'Europe, un débarquement de vive force en face d'un ennemi solidement retranché, très supérieur en nombre et pourvu d'une formidable artillerie ; n'a réussi cette opération et n'a conquis ensuite le terrain nécessaire à l'occupation solide de l'extrémité méridionale de la presqu'île de Gallipoli, malgré les efforts désespérés d'un ennemi redoutable, qu'au prix d'attaques répétées auxquelles il a pris personnellement la part la plus brillante.

Un tel résultat, obtenu avec de jeunes troupes, dont la plupart n'avaient jamais vu le feu, est dû à sa haute conception du devoir et à son ascendant personnel sur ses hommes auxquels il a su communiquer sa ténacité et son indomptable énergie.

Dans les Tranchées

Devant Arras

Une visite au front fait plus amers les regrets de ceux que leur âge empêche de partager les glorieux travaux de notre armée. Et l'on se demande, au retour de ce pèlerinage pieux, après le spectacle des efforts prodigieux accomplis à toute heure par les défenseurs de la patrie, comment pourra jamais être acquitté le tribut d'admiration et de reconnaissance dû à tant d'héroïsme si simplement prodigué, à tant de sacrifices si vaillamment consentis.

Quand on parcourt le terrain bouleversé des dernières batailles : la Targette, Neuville-Saint-Vaast, Carenny, Ablain-Saint-Nazaire, Notre-Dame-de-Lorette ; quand on constate sur place la résistance formidale qu'opposaient les défenses accumulées depuis sept mois par l'ennemi, tant à l'intérieur des villages que dans les vergers, les champs ou les bois ; quand on suit le labyrinthe de ses tranchées, étroites, profondes, tortueuses, coupées de tunnels où l'on ne peut se glisser qu'à quatre pattes, consolidées au moyen de sacs à terre, de poutres, de portes épaisse, renforcées par du béton, blindées à l'aide de tôles et de plaques de fonte ; quand, à la sortie des boyaux, on pénètre dans ce qui fut un village et qu'on chemine parmi les décombres des maisons dont chacune avait été organisée en redoute ; quand on descend dans les caves qui, reliées entre elles, constituaient un formidable réseau de fortifications souterraines presque inaccessible ; quand on se représente l'assaut des tranchées, le combat dans les rues, le siège des maisons, au milieu des éclats d'obus, des grenades et des torpilles, sous la pluie des balles crachées par les mitrailleuses, — on est transporté d'enthousiasme et comme frappé de stupeur devant l'œuvre surhumaine qu'accomplissent les soldats de la France.

Ils ne tiennent plus seulement en échec l'armée la plus puissante qui ait jamais été formée et qui se croyait invincible. C'est eux, aujourd'hui, qui imposent leur volonté à l'ennemi. Celui-ci, tapi dans ses retranchements, n'attaque plus. Il flétrit sous le poids dont l'accable notre artillerie. Il est refoulé par la vague irrésistible de notre infanterie. Mais il se défend ardemment, furieusement, disons le mot, très courageusement. Il faut lui enlever motte de terre par motte de terre, pierre par pierre, presque brin d'herbe par brin d'herbe, le terrain qu'il occupe chez nous et où il s'est incrusté.

Cette guerre de siège exige toutes les vertus. Ce n'est pas seulement au moment de l'attaque, qu'on sait devoir être cruellement chère, la bravoure poussée jusqu'à l'abnégation suprême. C'est, d'une façon constante, la patience, la ténacité, l'endurance. Pendant le séjour aux tranchées, il

faut être perpétuellement sur le qui-vive; en permanence on y est exposé aux obus de la canonnade, qui se relaient rarement et qui devient à certains moments frénétique, aux balles qui menacent toute tête dépassant le parapet, aux torpilles, aux grenades, aux bombes lancées de la tranchée voisine. Toutes ces vertus, les officiers et les hommes les possèdent à un degré qui étonne.

Leur sang-froid au milieu du danger est inimaginable. A chaque pas on en rencontre des exemples sublimes.

Sur une éminence, qui constitue pour l'artillerie ennemie un objectif facile à repérer et que balaie continuellement la mitraille, un homme, courbé en deux, pioche la terre. Paysan ou soldat? On ne sait, car il est vêtu de vêtements. Un officier aperçoit l'imprudent, l'appelle, lui reproche sa témérité. L'homme se retourne à demi. A son képi on reconnaît un soldat. L'officier lui ordonne de descendre. Le soldat fait la sourde oreille. « Enfin, que fais-tu là? » Et sans interrompre sa besogne, l'homme de répondre tranquillement: « Je cherche des carottes pour la soupe. »

Et ils sont tous ainsi, indifférents à la mort qui, sans cesse, rôde autour d'eux. C'est au moment du combat qu'il faut les voir. Lorsque, le 9 mai, après un bombardement intense (« Non! ce qu'ils ont pris les frères! », nous racontait en riant un des héros de cette épopée), fut donné l'ordre de s'emparer des ouvrages blancs, masse formidable de bastions et de batteries, les régiments qui sortirent des tranchées de Berthonval, officiers en tête, couriront en une heure, sans cesser un instant d'attaquer, 4 kilomètres, bondissant par-dessus les obstacles accumulés, franchissant les ravins, gravissant les hauteurs. Ce fut une scène indicible, qui arracha des cris d'admiration à tous ceux qui en furent témoins.

— Ah! nous disait un soldat, si vous aviez vu ça! C'est des heures qu'il faut avoir vécues. Le reste importe peu. Tous les camarades, hélas! ne sont pas revenus. Mais on les a eus, les Boches!

Un autre intervient dans la conversation:

— Oui, on a fait du bon boulot! Ca a coûté cher. Mais cette fois on a avancé. Et un petit fantassin déclare fièrement en s'adressant à son capitaine:

— Hein! ils savent galoper les Bleus de la classe 15!

Un courage à toute épreuve, un entraînement inlassable, une bonne humeur maladroite, une santé parfaite, le sentiment de la supériorité sur l'ennemi, la foi en la victoire, voilà l'impression que donne le merveilleux, l'incomparable troupe français.

Ils sont sûrs d'eux, mais certains se préoccupent de savoir si l'on tient à Paris aussi bien que sur le front. Répondent leur done, par l'intermédiaire du *Bulletin*, ce que nous leur disions l'autre jour à Carentey:

— Le moral de Paris est excellent, parce qu'il est à l'unisson du vôtre. La patience et la confiance de Paris sont faites de votre patience et de votre confiance. Comme sa résolution est faite de votre courage, de votre persévérance, de votre héroïsme, de vos succès.

A PERREAU.

DANS LES DARDANELLES

L'action s'est réduite, depuis quelques jours, à des combats de petite envergure qui se sont tous terminés à notre avantage.

Sur la pente ouest du ravin de Kerever Dore, un fortin qui dominait notre ligne de tranchées a été enlevé d'assaut. Deux contre-attaques ont

été repoussées; l'ennemi a subi de fortes pertes.

Les troupes britanniques ont repoussé un violent assaut près de Kaba-Tépé.

Faits de guerre DU 28 MAI AU 1^{er} JUIN

En Belgique, dans la journée du 30 mai, nos troupes ont enlevé la totalité des tranchées allemandes de la côte 17 aux environs de Pilkem; elles s'y sont maintenues en repoussant toutes les contre-attaques de l'ennemi. Cinquante prisonniers et trois mitrailleuses sont restés entre nos mains. La lutte d'artillerie continue avec vivacité sur tout le front de l'Yser.

Les troupes britanniques ont réalisé de nouveaux progrès dans la région de la Bassée, à l'est de Festubert.

Dans la région d'Arras, nous avons continué à gagner du terrain vers l'est en livrant des combats glorieux pour nos armées, en dépit d'un bombardement incessant auquel nos batteries répondent avec succès. Dans la nuit du 27 au 28, et dans la journée du 28, l'ennemi a précipité avec une violence croissante des contre-attaques en vue de reprendre les positions que nous lui avons enlevées aux environs d'Angres. Il ne s'en est pas produit moins de sept en vingt-quatre heures, deux dans la nuit, cinq dans la journée. Notre infanterie, bien soutenue par notre artillerie, a brisé toutes les efforts de l'ennemi et conservé intégralement le terrain conquis.

Dans la même journée du 28, nous avons progressé d'une centaine de mètres dans la région particulièrement difficile du Labyrinth.

La nuit du 28 au 29 mai a été marquée par un redoublement du bombardement, dirigé particulièrement contre nos positions du plateau de Notre-Dame-de-Lorette. Nous n'en avons pas moins réalisé par une attaque de nuit de nouveaux progrès à l'est de la route Aix-Noulette-Souchez, et repoussé facilement une tentative de l'ennemi contre nos tranchées d'Ablain-Saint-Nazaire.

Un autre intervient dans la conversation:

— Oui, on a fait du bon boulot! Ça a coûté cher. Mais cette fois on a avancé.

Et un petit fantassin déclare fièrement en s'adressant à son capitaine:

— Hein! ils savent galoper les Bleus de la classe 15!

Un courage à toute épreuve, un entraînement inlassable, une bonne humeur maladroite, une santé parfaite, le sentiment de la supériorité sur l'ennemi, la foi en la victoire, voilà l'impression que donne le merveilleux, l'incomparable troupe française.

Ils sont sûrs d'eux, mais certains se préoccupent de savoir si l'on tient à Paris aussi bien que sur le front. Répondent leur done, par l'intermédiaire du *Bulletin*, ce que nous leur disions l'autre jour à Carentey:

— Le moral de Paris est excellent, parce qu'il est à l'unisson du vôtre. La patience et la confiance de Paris sont faites de votre patience et de votre confiance. Comme sa résolution est faite de votre courage, de votre persévérance, de votre héroïsme, de vos succès.

A PERREAU.

Dans la région située au delà du Dniester, après avoir repoussé toutes les attaques autrichiennes, les Russes ont pris l'offensive, obligeant l'ennemi à battre en retraite et lui faisant 7,000 prisonniers.

En Arménie, l'armée du Caucase continue à harceler les Kurdes et les Turcs. Elle a occupé plusieurs points importants dans la région de Van, à l'est et au sud de cette ville.

De violents combats ont été livrés dans la nuit du 31 mai au 1^{er} juin. A l'est de la

route Aix-Noulette-Souchez, nous avons pénétré dans un boqueteau et engagé une lutte corps à corps, où nous avons eu l'avantage. Sur le plateau à l'est de Notre-Dame-de-Lorette, nous nous sommes emparés d'un ouvrage allemand. Un combat très violent s'est déroulé autour de la sucrerie de Souchez; nous y avons fait une soixantaine de prisonniers.

En Argonne, dans la région de Fontaine-Madame, nous nous sommes emparés d'un élément de tranchée pendant la nuit du 28 au 29 mai.

En Woëvre, dans la nuit du 27 au 28 mai, nous avons prononcé une attaque aux lisières du bois Le Prêtre et réussi à atteindre en deux points la route de Fey-en-Haye à Norroy; nous avons fait 150 prisonniers, dont plusieurs officiers, et pris une mitrailleuse. Le 30 mai, nous avons enlevé de nouvelles tranchées, fait 50 prisonniers et pris deux mitrailleuses. Depuis, l'infanterie ennemie n'attaque plus sur ce point, mais une lutte d'artillerie très vive est engagée.

Dans les Vosges nous avons progressé de plusieurs centaines de mètres sur les pentes du massif du Schneppenfels; dans la journée du 30 mai, nous avons repoussé une contre-attaque et en repoussant l'ennemi nous avons conquis une de ses tranchées de départ, où nous avons pris une mitrailleuse et deux lance-bombes.

Le 31 mai, nous avons progressé d'une centaine de mètres dans la région particulièrement difficile du Labyrinth.

Dans la même journée du 28, nous avons progressé d'une centaine de mètres dans la région particulièrement difficile du Labyrinth.

Dans la vallée de Giudicaria qui aboutit au lac d'Idro, elles ont occupé le mont Spessa (1,900 m.) qui domine Stere et sa vallée.

Le long de l'Adige, elles ont remonté le fleuve, pris possession de la ville d'Ala, et au nord de cette ville, elles se sont établies sur les hauteurs de Coni-Zagua qui dominent la ville de Rovereto.

Leur artillerie a détruit ou forcé à se rendre les forts de Luserna et de Modène. Elle a endommagé le fort plus élevé du Belvédère.

A la frontière de Carniole des forces autrichiennes ont essayé de prendre l'offensive; mais les alpins italiens les ont repoussées et mises en fuite.

Des pluies persistantes ont provoqué une forte crue de tous les cours d'eau et rendent les opérations plus difficiles.

FRONT RUSSE

Dans la région de Chavili, les combats se poursuivent à l'avantage des Russes qui se sont emparés, près de Sawdeni, de plusieurs mitrailleuses et de neuf canons.

Dans la journée du 30, nous avons attaqué au sud-est de Neuville-Saint-Vaast le gros ouvrage allemand dit du Labyrinthe.

Par une action vigoureuse nous avons progressé de 400 mètres, en faisant 150 prisonniers, parmi lesquels 4 officiers.

Dans la nuit du 30 au 31, nous avons repoussé deux contre-attaques allemandes, l'une dans la région de Notre-Dame-de-Lorette, l'autre dans la région du Labyrinthe.

La journée du 31 mai a été marquée par de nouveaux progrès sur le chemin de Souchez à Carentey, où nous nous sommes emparés du moulin Malon et des tranchées qui s'étendent entre ce moulin et la sucrerie de Souchez. Au Labyrinthe, nous avons pu organiser solidement les positions conquises par nous les jours précédents, car l'ennemi n'a prononcé aucune attaque d'infanterie. Par contre, il a continué à bombarder notre front.

Dans la région située au delà du Dniester, après avoir repoussé toutes les attaques autrichiennes, les Russes ont pris l'offensive, obligeant l'ennemi à battre en retraite et lui faisant 7,000 prisonniers.

En Arménie, l'armée du Caucase continue à harceler les Kurdes et les Turcs. Elle a occupé plusieurs points importants dans la région de Van, à l'est et au sud de cette ville.

ÉCHOS DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

Hommage aux États-Unis. — Un hommage de gratitude était dû aux États-Unis d'Amérique pour l'active sympathie qu'ils ont particulièrement témoignée, depuis le début de la guerre, à nos grandes associations artistiques. Les écrivains et les artistes français, ou du moins un grand nombre d'entre eux, se sont donc réunis pour composer deux albums, l'un de dessins, l'autre d'autographes, et les remettre à l'ambassadeur, M. W. Sharp, comme un témoignage de la reconnaissante affection de notre pays.

La cérémonie a eu lieu samedi, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, en présence de M. Raymond Poincaré, Président de la République, qui avait tenu à assister à cette fête pour bien établir, comme l'a dit M. Gustave Hanotaux, « que c'est toute la France qui remercie toute l'Amérique ».

Après les discours de M. Hanotaux et de M. Léon Bonnat, président du comité, M. W.-G. Sharp a répondu, en recevant les deux albums, et il a rappelé, dans sa réponse, la distribution des cadeaux offerts, il y a quelques mois, par les enfants américains à leurs petits amis de France; distribution où il remarqua, dit-il, que pas une seule fois, il n'y eut une tentative pour prendre plus qu'il n'était destiné à chacun. « L'attitude de ces enfants, ajouta M. Sharp, n'est-elle pas pleine de signification et ne nous montre-t-elle pas la valeur de la future société française? »

Traduction abrégée. — C'était pendant une traversée de l'Afrique du Nord aux Dardanelles. Le général avait dit : « De la bonne humeur avant toute chose! Le soldat doit être gai et toujours satisfait de son sort. »

Des Séngalais étaient réunis dans l'entreport au rapport. Le sergent leur livre les directives du général, qu'un indigène traduit en dialecte ouïol.

« Tous camarades, dit le sergent. Toi toujours aimer eux. » Et son interprète s'engage dans un discours sans fin. C'est une scène de la cérémonie turque du *Bourgeois gentilhomme*. Comment faut-il tant de mots pour dire si peu de choses? Parlble! ce sont de grandes choses.

Mais le dialecte ouïol est inconnu des Barbares. Le meilleur truchement, c'est encore le français. L'interprète séngalaïs y recourt complaisamment, et soudain l'allocution du général devient ce raccourci énergique :

— Défend-toi touti sur queule lui.

Lettres allemandes. — L'écrivain militaire Ludwig Ganghofer suit les opérations militaires allemandes en Galicie. Il a eu l'occasion de lire tout un lot de lettres et de cartes postales trouvées sur les blessés et les tués allemands. Ecœuré, effrayé, il a poussé ce cri d'alarme :

« Rarement, écrit-il, j'ai trouvé dans cette correspondance un mot courageux, sécurisant, confortant. Rien que des cris de misère, des plaintes et des lamentations! Sur quatre de ces lettres, il y a trois qui disent la même chose: qu'il n'y a plus moyen de se procurer, même à prix d'argent, de la farine et qu'on va au devant d'une « famine effroyable ». Et pourtant ce n'est pas vrai! Ce sont des naïvetés!... »

L'archiduc Eugène. — L'archiduc Eugène, l'un des innombrables archidiucs de la cour d'Autriche, est nommé général en chef de l'armée austro-hongroise, chargée d'opérer contre l'Italie.

L'archiduc Eugène, né le 21 mai 1863, s'appelle plus exactement Eugène-Ferdinand-Piè-Bernard-Felix-Marie. C'est un cousin de l'empereur François-Joseph. Il est grand maître de l'ordre teutonique (l'ordre militaire boche par excellence) général de cavalerie, inspecteur d'armée. Avant août 1914, il commandait la défense du Tyrol et s'était spécialisé par de fréquentes inspections à travers le Trentin, dans l'étude de la guerre de montagne.

Il ne cueillera point de lauriers dans les plaines lombardes. L'archiduc Eugène n'est pas un prince Eugène!

La bonne nouvelle. — Les alliés ont informé officiellement la population belge que l'Italie entrerait en guerre à leurs côtés.

Le 24 mai, au matin, les aviateurs belges survolèrent les provinces belges, faisant pleuvoir sur les villes cette proclamation :

— L'Italie a déclaré la guerre à l'Autriche et on ne put d'ailleurs pas les sauver.

Contes du "BULLETIN"

Le Père Metzeral

Le père Metzeral a quatre-vingt-douze ans. C'est dire qu'en 1871 ses tempes blanchissaient déjà. L'annexion a été pour lui le coup de foudre qui écime un chêne. Depuis quarante-quatre ans il n'a pas quitté son village alsacien, à peine sa maison.

Peu à peu la solitude s'est faite autour de lui. D'abord, sa femme est morte. Puis, à mesure qu'ils grandissaient, il a fallu éloigner les cinq fils. Ils se sont établis en France.

Celui de ses fils qui vient le plus souvent, c'est l'aîné: Jules Metzeral, qui a monté une filature à dix kilomètres de la frontière, du côté français. C'est par lui surtout que, de temps en temps, le vieillard apprend les nouvelles des uns et des autres, et même du reste du monde et de toutes choses.

Chaque fois qu'il revient Jules, ou un autre de ses fils, il y a d'abord les questions sur les sanités, les affaires, les progrès des pétroliers. Il y a des réflexions sur les choses publiques... Et puis, au moment des adieux, la même phrase jaillit des lèvres minces au milieu de la face ligneuse: « Dis donc, quand tu seras de retour là-bas, recommande-leur de se dépêcher. Je ne veux pas mourir Prussien! »

Cette année, la saison est d'une splendeur exceptionnelle.

Onimus Metzeral soupire. Ses yeux quittent la chambre. Pensif, il contemple à la fenêtre les nuages qui courent dans le ciel: des nuages très légers et blancs qui se forment et se dispersent en quelques secondes. De temps en temps croit entendre un tonnerre lointain. Cependant le temps est très pur. Certainement un tour de promenade ne lui aurait pas fait de mal. Surtout s'il avait eu pour s'appuyer un bras solide. Celui de Jules, par exemple. Quand le reverra-t-il? Aujourd'hui, il aurait besoin plus que d'autres jours d'entendre sa voix, de savoir des choses, d'être rassuré. Tout à coup M. Metzeral tressaille. La porte s'est ouverte, une haute taille s'y encadre :

— Bonjour, père.
Dans son costume d'automobiliste, c'est Jules Metzeral en personne. Le vieux a une exclamation de plaisir:
— Voilà une surprise! La santé va toujours aussi celle de la femme, des enfants et tous les autres?

— Parfait.
Avec sa bonne humeur, Jules Metzeral subit l'interrogatoire ordinaire. Quand il se tait, la face du vieillard se fend d'un sourire, et il reprend, avec un soupir de soulagement:

— Je suis content. Figure-toi que ces jours-ci, — je suis vieux, tu sais, — j'avais des idées. Il me semblait qu'on me cachait des choses. Alors il ne s'est rien passé de fâcheux?...

— Rien du tout, père...

Et, après une pause, le fils ajoute, les yeux au parquet:

Le fils à la barbe grisonnante a un souffre :

— Bientôt, peut-être.

Le vieillard grommèle :

— Dépêchez-vous. Je ne puis plus attendre longtemps...

— Tu sais, père, on parle beaucoup de la guerre...

Bah ! Depuis le temps qu'on en parle !

Peut-être que cette fois c'est plus sérieux, beaucoup plus sérieux...

Jules Metzeral ne bavarde pas à la légère.

Son père l'envise. Jules soutient le regard du vieillard et répond, les yeux dans les yeux :

— Il y a même des gens qui prétendent qu'elle est déclarée...

— La guerre déclarée ?... La guerre !...

Jules Metzeral a acquiescé d'un signe de tête grave. La guerre ! Mais alors... Le vieillard a lâché sa pipe, qui tombe à terre et se fracasse...

— Mais, alors, toi... Toi qui habites de l'autre côté de la frontière... que fais-tu ici ? Comment es-tu venu ?

Jules Metzeral rapproche son siège de celui de son père.

— Eh ! bien, ça veut dire peut-être que les affaires ne vont pas trop mal... pas mal du tout.

Le vieillard est debout. Il redresse, très grand, sa haute taille... Jules Metzeral, très pâle, les yeux fiévreux, les lèvres tremblantes, s'est levé aussi, lui tend les deux mains :

— Tu ne comprends pas, père ? Non. Il a peur. Ce n'est pas possible... C'est un rêve !

Un rêve ? Presque arrachée de ses gonds, la porte de la salle bat au mur avec fracas. Et sur le seuil surgit, svelte, souriant, gigantesque, un lieutenant de zouaves en grand uniforme... Tandis que ses hommes se reforment, Charles Metzeral a eu cinq minutes pour embrasser son grand père...

Il lui prend le bras et doucement l'entraîne vers le vestibule, le soutient, le conduit. Debout, sur le pas du portail, Onimus Metzeral, les yeux éblouis, assiste à un défilé de vertige : à travers la rue, dans un bouondrement de fête que scande la voix du canon, ce sont les bérrets des alpins, les zouaves, les capotes bleues des liguards, les caissons qui roulement, le 75, la sonnerie des clairons, le drapeau aux trois couleurs qui, passant, s'incline devant lui...

Il est rentré, retombe dans son fauteuil. Il murmure :

— Maintenant, je puis m'en aller...

ANDRÉ LICHTENBERGER.

« Vive la Guerre ! »

La Fédération nationale des Coopératives de France a offert, dimanche, au Trocadéro, une matinée de gala aux petits réfugiés belges qui, depuis dix mois, sont chassés de leurs foyers.

Mme Léla Vandervelde, qui revient d'une tournée de conférences en Amérique, leur a dit quelle reconnaissance ils devaient à leurs amis de France qui les ont si bien accueillis.

Elle a terminé par une parodie de la Cigale et la Fourmi : l'Allemagne et l'Italie. « Quo faisiez-vous au temps chaud, dit la seconde à la première qui sollicite du secours. — J'attaquais ! — J'en suis fort aise, eh bien, défendez-vous maintenant ! »

M. Emile Vandervelde, ministre d'Etat belge, a tracé un tableau sobre et puissant de la situation actuelle, qu'il a mis en parallèle avec la situation de l'Europe il y a un siècle, à la veille de Waterloo.

Puis il a dit ceci :

« Un socialiste allemand qui nous a trompés, que nous avions fêté à Paris, Schedemann, vice-président du Reichstag, m'a mis au défi de prêcher la guerre devant des ouvriers. J'y suis, et je crie de toutes mes forces : « Vive la guerre jusqu'au bout ! Peuple de Paris, es-tu avec moi ? »

La salle entière a répondu à cette question par un formidable : « Oui vive la guerre ! »

Honneur à nos Marins !

Le Roi d'Italie au Président de la République

Au moment où l'Italie a commencé les hostilités, S. M. le roi Victor-Emmanuel avait adressé au Président de la République un télégramme personnel. Le Président a reçu du roi d'Italie la nouvelle dépêche ci-après :

Il y a un mois, le croiseur cuirassé *Léon Gambetta* a sombré dans l'Adriatique, sous les coups d'un invisible ennemi : en quelques minutes, le navire a disparu et l'état-major tout entier a été englouti, avec la majorité partie de qu'elle est déclarée...

Pour honorer la mémoire de ces regrettés camarades, morts héroïquement à leur poste, et ayant fait preuve du plus grand courage et de la plus grande stoïcisme à l'exemple de leur amiral et des officiers dont l'énergie s'est montrée digne de notre admiration, le commandant en chef porte à l'ordre du jour de l'armée navale :

1° Le contre-amiral Senès, commandant la 2^e division légère ;

2° Le capitaine du vaisseau Georges André, commandant le *Léon Gambetta* ;

3^e L'état-major, les officiers-marins, quartiers-maîtres et marins du *Léon Gambetta* qui ont tous bien mérité de la patrie.

Le Caporal Victor-Emmanuel

On se souvient qu'aussitôt après la destruction de la *Lusitania*, le président Wilson, au nom des États-Unis, a protesté auprès du gouvernement de Berlin. Dans sa protestation, il demanda, d'abord, une réparation pour les familles des victimes américaines de la *Lusitania* ; ensuite, et surtout, des garanties pour l'avenir, l'assurance que les bâtiments neutres ne seraient plus torpillés, que la piraterie allemande cesseraient.

L'Allemagne vient ensuite de répondre au gouvernement de Washington. La chancellerie berlinoise a employé plus de deux semaines à rédiger un factum compliqué, flanqué, qui, par son caractère dilatoire, constitue une véritable provocation aux États-Unis. M. de Bethmann-Hollweg — qui hier injuriait l'Italie, à la tribune du Reichstag — veut absolument démontrer aux États-Unis qu'ils sont dans leur tort en réclamant quoi que ce soit : la *Lusitania*, déclare-t-il, portait des canons et des munitions, et par conséquent l'Allemagne se trouvait en état de légitime défense !

Quant aux garanties demandées par M. Wilson, bien entendu, il n'en est pas question : le gouvernement impérial réserve sa décision à ce sujet jusqu'à ce qu'il ait reçu des États-Unis une réponse à ses propres explications.

Cette réponse pourrait bien différer, complètement, de celle qu'il attend.

VICTOR-EMANUEL

Aux rois alliés.

Le roi d'Italie a envoyé au tsar la dépêche suivante :

Au moment où les soldats de l'Italie, s'avancant avec hardiesse contre l'ennemi commun, resserrant la fraternité de nos armes avec la brave armée russe, je me réjouis d'envoyer à Votre Majesté mes salutations cordiales et mes souhaits fervents.

VICTOR-EMANUEL.

Le tsar a répondu par la dépêche suivante :

Très sensible à la pensée délicate de Votre Majesté, je tiens à lui exprimer tout le plaisir que j'éprouve en voyant s'établir entre nos deux armées des liens de fraternité d'armes, et je prie Votre Majesté de recevoir mes vœux de leur estime, — et les « chacals » avaient la prétention de s'y connaître en bravoure.

NICOLAS.

Le roi George a reçu du roi d'Italie le télégramme suivant :

La vieille amitié traditionnelle entre le peuple italien et le peuple anglais vient d'être encore renforcée par le lien du sang qui les unit dans la guerre contre l'ennemi commun.

Dans l'espoir ardent de la victoire, j'envoie à Votre Majesté mes meilleures salutations.

VICTOR-EMANUEL.

Le roi George a répondu par le télégramme suivant :

Le télégramme de Votre Majesté m'a causé un grand plaisir et je m'empresse de vous retourner avec la plus grande cordialité et la plus grande sincérité les sentiments que vous m'avez aimablement exprimés.

Ce m'est une source de joie profonde de savoir que nos deux pays sont si étroitement unis dans la grande et noble cause en face de l'ennemi commun et j'ai une parfaite confiance dans les succès de nos efforts unis de concert avec nos alliés.

Je prie Votre Majesté d'accepter mes meilleures vœux pour votre prospérité et celle de l'Italie, la vieille amie si appréciée de mon pays.

GEORGE.

Le roi Victor-Emmanuel a adressé au roi de Monténégro la dépêche suivante :

Au moment où les armes de l'Italie s'apprentent à combattre l'ennemi commun, il m'est agréable d'envoyer à Votre Majesté et à l'héroïque peuple monténégrin mes souhaits de victoire les plus fervents.

PAUL GINISTY.

Le roi Pierre de Serbie, à qui le roi d'Italie avait télégraphié, a répondu par la dépêche suivante :

Avec tous les Serbes, j'ai salué avec joie l'entrée de l'Italie dans la lutte engagée contre notre vieil ennemi commun. L'armée de Votre Majesté se courrira de gloire en combattant avec ses alliés pour la justice et le droit de l'Europe.

PIERRE.

Chansons militaires

MA MITRAILLEUSE !

Air : la Tonkinoise.

X Souveraine
De la plaine,
Elle est comme dans un nid;
Bien dissimulée, couverte,
Toujours prête à une alerte,
Elle veille,
Sans pareille,
Tout le jour, toute la nuit;
Elle a déjà fait merveille,
Tout le monde s'en réjouit.

REFRAIN

Je l'appelle ma p'tit gouailleuse,
Ma mitraille, ma mitraille, ma mitrailleuse;
Elle est belle, elle est coquette
Quand ell' veut faire une conquête;
C'est alors ell' est joyeuse,
Ma mitraille, ma mitraille, ma mitrailleuse;
Elle expédie des pruneaux
Qui n' tuent pas que des moineaux.

Dans l'attaque,
Quand ça craque,
Elle y va de sa chanson;
En accompagnant la danse,
Elle observe la cadence,
Elle fauche
Dans les Boches,
Qu'elle couche à l'unisson.
Pourvu qu'il y ait de l'embauche,
Ell' se charg'e de la moisson.

REFRAIN

On l'appelle
La crêcelle,
Où le moulin à café,
Ou bien la machine à coudre
Et c'est un moteur à poudre
Qui zigouille
Les patrouilles.
C'est pour nous tous un bienfait
Quand elle rinc'e les fripouilles
Qui n'ont rien dans leur buffet.

REFRAIN

C. BARRET.
Poilu du 99^e d'infanterie.

LES JEUX DE LA TRANCHEE

EN ZIG-ZAG

Un journal hollandais dit qu'on devrait conserver dans la langue allemande le souvenir des principaux héros (!) boches de la guerre actuelle, en composant des verbes avec leurs noms patronymiques.

Voici quels seraient ces verbes : incendier une ville : « manteuffeln » (en souvenir de la destruction de Louvain). Tuer femmes et enfants : « zeppellen ». Extorquer de l'argent : « bissingen ». Vendre la peau de l'ours : « dermburgen ». Rester bouche bée : « tirpizen ». Manquer le coche : « beseleren » (d'après l'envalisseur d'Anvers évacué). Renier sa signature : « bethmannen ». On pourrait y ajouter : perdre la boule : « wilhelmen ». Perdre la partie : « bulowen ». Sentir mauvais jusqu'à en asphyxier ses voisins : « ostwalden », etc., etc.

gogogiphie.
J'ai six lettres, enlevez-en une et vous aurez ce que je ne prononce qu'avec dégoût.

Charade.

Mon premier est le symbole de l'espérance.
Mon second est une partie du corps humain.
Mon troisième est un osceau.
Quand on a mon quatrième on n'a jamais raison.
Mon cinquième détermine l'ineonna.
Et mon tout fait un grand général.

SOLUTION DU N° 101

Devinette.
La Thessalie, et la Béotie.
(L'athée sali et l'abbé aussi.)

Ce numéro du « Bulletin des Armées » est accompagné d'un Supplément entièrement consacré au Tableau d'honneur.

BLOC-NOTES

— Pour permettre d'augmenter le nombre des enfants secourus, le ministre de l'intérieur vient de donner à l'Orphelinat des Armées l'autorisation de célébrer une Journée, qui sera celle du 20 juin.

— L'Argentine, le Chili et le Brésil ont signé un traité d'arbitrage.

— La compagnie Cunard a eu la touchante pensée d'envoyer un steamer sur les lieux où a sombré la *Lusitania* et d'y répandre des fleurs.

— L'amirauté russe dément catégoriquement le communiqué ottoman d'après lequel le cuirassé *Panteleimon* aurait été coulé dans la mer Noire.

— Les Allemands ont infligé une amende de 1,500,000 marks à la ville de Roulers, sous prétexte que la population avait acclamé des prisonniers qui traversaient la ville.

— M. Albert Ballin, directeur général de la « Hamburg Amerika Line », ami personnel de l'empereur d'Allemagne, a été transporté, la semaine dernière, dans une clinique pour malades nerveux, à Francfort-sur-le-Main.

— Une bande de malfaiteurs a cambriolé l'hôtel de ville d'Ollioules, près de Toulon. Ils ont dérobé plusieurs milliers de francs.

— M^{me} Mangé, receveuse des postes, qui, pendant la journée du 7 septembre 1914, a renseigné notre état-major sur les mouvements de l'ennemi et a continué même après l'occupation du village, est inscrite au tableau spécial de la médaille militaire.

— M. Marconi, qui se trouvait aux États-Unis, vient de regagner l'Italie, le gouvernement lui ayant demandé de prendre la direction des services de radiographie militaire.

— Miss Olwers Lloyd George, fille du ministre des munitions de Grande-Bretagne, partira pour la France cette semaine, où elle occupera un poste d'infirmière dans un hôpital militaire anglais.

— Par suite de l'interruption du chemin de fer de la Cordillière des Andes, la mission Baudin a suspendu son voyage au Chili jusqu'au rétablissement de la ligne.

— Le consulat allemand de Caïffa (Palestine) a été bombardé par un croiseur français.

— Le grand sculpteur Bartholomé vient de se rendre à Monthison pour choisir l'emplacement qui sera réservé au monument du docteur Emile Reymond, apôtre de l'aviation française. Le montant des souscriptions s'élève à ce jour à 30,870 fr.

— Par suite de l'intervention de l'Italie dans la guerre, les survivants du croiseur français *Léon Gambetta*, qui avaient été internés à Messine, ont été mis en liberté.

— Quatre malles destinées à l'ambassade allemande à Constantinople ont été examinées à leur arrivée à Bucarest. Elles contenait des bombes chargées de gaz asphyxiants. Elles ont été confisquées.

— Par 98 voix contre 2, le congrès national a élu président de la République portugaise M. Théophile Braga, qui avait déjà occupé ces fonctions avant M. de Arriaga.

LE TABLEAU D'HONNEUR

CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

Les Braves, dont les noms suivent, ont été cités à l'Ordre de l'Armée :

Sous-lieutenant GROSSELIN, 161^e d'infanterie : jeune officier d'une grande bravoure et d'un calme superbe au feu. A été tué net d'une balle au front en entraînant héroïquement ses hommes à la baïonnette contre des tirailleurs ennemis embusqués autour de lui derrière des arbres.

Sous-lieutenant HUMBLOT, 161^e d'infanterie : sous un feu violent et à travers des fils de fer barbelés, a réussi, à force d'énergie et de patience, à monter de nuit sa section à quelques mètres d'une tranchée qu'il a reprise aux Allemands qui s'en étaient emparés.

Sous-lieutenant HYARDIN, 161^e d'infanterie : est parvenu, malgré un feu très meurtrier, à prendre pied avec sa section dans un élément de tranchée et s'y est maintenu pendant plus de 30 heures, quoique pris d'échappé par le feu de l'ennemi qui occupait un élément de tranchée voisin.

Sous-lieutenant de réserve LABRUHE, 162^e d'infanterie : blessé deux fois antérieurement, est tombé, le 10 février, en tête de sa section qu'il entraînait dans une contre-attaque.

Sous-lieutens de réserve LECOMTE et **PHILIPPON**, 94^e d'infanterie : ont fait preuve de beaucoup de courage et de sang-froid ; ont luté toute la journée, le 10 février, tenant tête à l'ennemi avec la plus grande énergie ; ont encore participé le soir à une contre-attaque.

Sous-lieutenant LEGENISSEL, 150^e d'infanterie : officier d'une activité infatigable et d'un courage exemplaire ; a pris de ce fait un ascendant considérable sur ses hommes, ce qui lui a permis, à maintes reprises, de résister avec succès aux attaques de l'ennemi sous un feu meurtrier de mitrailleuses, de pétards et de bombes. Très grièvement blessé à la tête, le soir du 1^{er} février, en faisant le coup de feu.

Sous-lieutenant MAGISSON, 150^e d'infanterie : a commandé sa compagnie depuis le début d'octobre avec une bravoure et un sang-froid remarquables ; est tombé mortellement frappé à la tête de sa compagnie en l'entraînant à l'assaut d'une tranchée ennemie.

Sous-lieutenant SARAZIN, 150^e d'infanterie : appelé à prendre le commandement de la compagnie pour une contre-attaque, est tombé mortellement frappé en donnant ses derniers ordres avec un sang-froid remarquable.

Adjudant BOURGEOIS, 150^e d'infanterie : a fait preuve d'énergie depuis le début de la campagne ; blessé grièvement en entraînant bravement ses hommes à l'assaut.

Adjudant ENTREVAN, 94^e d'infanterie : le 10 février, l'officier commandant sa compagnie étant disparu après avoir été blessé, a pris le commandement ; a fait face à l'ennemi et a luté toute la journée, faisant preuve de beaucoup de courage, d'énergie et de sang-froid.

Adjudant PECHOUX, 161^e d'infanterie : ayant été rendu momentanément sourd par l'explosion d'un obus, a demandé à rester à la tête de sa section qu'il menait à l'assaut à la baïonnette contre les tranchées ennemis fortement occupées en donnant lui-même l'exemple de la plus grande bravoure.

Adjudant PRONER, 153^e d'infanterie : a élevé sa section avec beaucoup d'énergie au moment d'une contre-attaque. Ayant reçu l'ordre d'envoyer une patrouille sous un feu nourri, n'a pas hésité à désigner son propre frère qui a été tué.

Adjudant RAGAN, 150^e d'infanterie : est resté debout au milieu de sa section qu'il a maintenue sous un feu terrible, à 20 mètres des retranchements ennemis ; ne s'est retiré que par ordre.

Sergent BERHILLE, 150^e d'infanterie : a monté depuis le début de la campagne le plus grand sang-froid et la plus grande bravoure.

Quoique blessé au bras, a conservé le commandement de sa section pendant la durée du combat, refusant même de se faire panser.

Sergent BROSSEL, 154^e d'infanterie : ayant vaincu son lieutenant, immédiatement pris le commandement de la section et a été tué en la portant en avant sous un feu violent.

Maréchal des logis DERSOIR, 40^e d'artillerie : envoyé à l'observation dans une tranchée pour régler le tir de sa batterie, a été, dès le début, blessé d'une balle qui lui a traversé la main et la cuisse ; n'a consenti à quitter son poste qu'à bout de deux heures, après que le réglage fut complètement terminé.

Sergent DUBUC, 151^e d'infanterie : dans la nuit du 22 au 23 janvier, a exploré l'excavation produite par l'explosion d'une mine, à 8 mètres des guetteurs allemands ; la nuit suivante l'a occupée et organisée et s'y est maintenu tout le temps nécessaire au rétablissement de la communication souterraine avec la chambre d'explosion.

Sergent MORNAS, 151^e d'infanterie : un obus étant tombé au milieu de sa section, a, quoique blessé lui-même, maintenu tous ses hommes à leurs places. A fait un compte-rendu à son capitaine de ce qui s'était passé et n'a pas fait preuve de zèle.

Sergent PONSEN, 154^e d'infanterie : sous-officier d'une bravoure à toute épreuve, s'est, le 29 janvier, au cours d'une contre-attaque, porté à une vingtaine de mètres de la tranchée ennemie, entraînant avec lui la fraction qu'il commandait. Blessé à la tête et à l'épaule. A été déjà été blessé au mois d'octobre.

Maréchal des logis RICHARD, 40^e d'artillerie : superbe attitude au combat du 29 janvier.

Soldat GAUTHIER, 154^e d'infanterie : a posé un réseau de fil de fer en avant de sa section sous un feu meurtrier.

Soldat LAGLER, 151^e d'infanterie : soldat très courageux et très brave. A été tué au cours d'une contre-attaque, alors que, par un tir ajusté, il cherchait à permettre le franchissement d'un layon enfilé par l'ennemi.

Soldat LELIEVRE, 150^e d'infanterie : a fait preuve du plus grand courage en allant, sous une vive fusillade, poser des réseaux de fils de fer en avant d'une tranchée de première ligne, à 10 mètres de l'ennemi.

Soldat PERRIER, 161^e d'infanterie : envoyé en patrouille pour reconnaître la position de l'ennemi, a rapporté un renseignement précis ; n'a pas hésité à retourner à son poste d'observation où son camarade venait d'être tué. A été lui-même grièvement blessé.

Soldat TRANIN, 150^e d'infanterie : est allé sous le feu d'une mitrailleuse ennemie, chercher le corps d'un camarade mortellement atteint.

Soldat TURPIN, 154^e d'infanterie : étant chef de patrouille, s'est approché à 15 mètres d'une tranchée allemande, l'a signalée à son chef de section et s'est tenu pendant toute l'action, debout derrière un arbre, refusant de se replier, tirant sur la tranchée allemande et recevant douze balles qui ont été retrouvées dans son havre-sac.

Soldat CARRY, 41^e d'infanterie : a fait preuve de bravoure depuis le début de la campagne.

Caporal BROHET, 150^e d'infanterie : très brave en toutes circonstances, a montré la plus grande énergie en ne voulant pas abandonner le commandement de son escouade, quoique sérieusement blessé à la tête.

Caporal COUQUE, 150^e d'infanterie : gradé hors de pair qui, depuis le début de la campagne, montre un entraînement et un courage remarquables. Toujours volontaire pour conduire une patrouille. Est allé sous le feu chercher son capitaine blessé et l'a ramené.

Caporal KERN, 161^e d'infanterie : a fait preuve de la plus grande bravoure dans le commandement d'une demi-section sous un feu meurtrier, à quinze mètres de l'ennemi ; l'a lui-même ravitaillé en cartouches. Est tombé frappé d'une balle en pleine poitrine.

Caporal LECHAT, 150^e d'infanterie : remarquable par son ardeur et sa bravoure depuis le début de la campagne. Tué au moment où il apportait un renseignement à son capitaine.

Caporal LEROY, 150^e d'infanterie : est allé avec une patrouille reconnaître une ligne de tranchées allemandes. S'étant heurté à un poste d'écoute, a continué à se porter en avant par des détours et a pu, malgré une vive fusillade, rapporter des renseignements intéressants.

Caporal PRUNIER, infirmier 150^e d'infanterie : après avoir, depuis le début de la campagne, donné les preuves d'un courage et d'un dévouement inlassable, est tombé mortellement frappé en allant panser un blessé en un point particulièrement dangereux.

Caporal VIGIER, 150^e d'infanterie : voyant son capitaine charger avec une section, s'est joint volontairement à cette unité et est tombé mortellement blessé.

Maitre-pointeur CHARPY, artillerie de la 27^e brigade : étant dans le service auxiliaire, s'est engagé dans le service armé pour la durée de la guerre. Employé à l'artillerie des tranchées, y a toujours montré, dans les circonsances les plus périlleuses, un dévouement à toute épreuve. Très grièvement blessé, a dit, au moment où on lui remettait la médaille militaire : « Je souhaite de guérir rapidement pour retourner aux tranchées le plus tôt possible ».

Soldat CHASTAGNER, 150^e d'infanterie : son capitaine se trouvant dans sa tranchée, au

moment où une bombe éclatait, faisant écrouler le parapet sur deux hommes, l'a couvert de son corps pour le protéger. A été gravement brûlé sur la partie droite du corps.

Soldat CORBIAUX, 154^e d'infanterie : a fait preuve d'une belle crânerie en allant reconnaître une tranchée ennemie. A été blessé.

Soldat DELACOTTE, 154^e d'infanterie : a posé un réseau de fil de fer en avant de sa section, sous un feu meurtrier. A été tué pendant cette opération.

Soldat DOTIGNY, 154^e d'infanterie : soldat d'une bravoure remarquable. Le 29 janvier, au cours d'une contre-attaque, a été grièvement blessé à la cuisse, alors qu'il se portait sur un emplacement où un de ses camarades venait d'être tué.

Soldat DUVAL, 154^e d'infanterie : atteint depuis un mois de rhumatismes, ne pouvait suivre qu'avec une extrême difficulté. A fait preuve d'une admirable énergie, s'efforçant de ne pas abandonner ses camarades au moment du combat. A été mortellement frappé pendant cette opération.

Soldat ADELBRECHT, 25^e d'infanterie : soldat alsacien, engagé pour la durée de la guerre, a fait preuve d'une très grande bravoure, depuis le début de la campagne et a été tué en allant à l'assaut d'une tranchée allemande.

Sous-lieutenant NOCQUET, 33^e d'infanterie coloniale : soldat alsacien, engagé pour la durée de la guerre, a fait preuve d'une très grande énergie en entraînant sa section de mitrailleuses sous le feu le plus violent et a été grièvement blessé.

Caporal CONTY, 5^e d'infanterie coloniale : déjà blessé et rejoignant le poste de secours, s'est arrêté, sous le feu, pour panser un sergent grièvement atteint. A été tué d'une balle au front au moment où il achevait le pansage.

Sous-lieutenant GUYADER, 6^e d'infanterie coloniale : de faction à un poste d'observation établi pour signaler les jets de bombes ennemis, a bravement fait son devoir malgré le grand nombre d'engins qui tombaient autour de lui. Ayant eu les deux jambes déchiquetées par l'un d'eux, n'a proféré aucune plainte.

Soldat TANNEUR, 5^e d'infanterie coloniale : s'est conduit d'une manière très brillante en différents combats. A été blessé mortellement le 6 février devant un village alors qu'il observait le tir de sa batterie dans les tranchées de première ligne de l'infanterie.

Lieutenant de réserve GUILLEMAUT, 10^e d'artillerie : le 29 janvier, a entraîné sa compagnie avec le plus bel entraînement dans une contre-attaque de nuit sous bois. A été tué à sa tête, malgré les conseils de prudence qui lui étaient donnés, au moment où il voulait personnellement reconnaître les positions ennemis.

Lieutenant de réserve TURLET, 21^e d'infanterie : depuis le début de la campagne, a fait preuve des plus belles qualités militaires dans le commandement de sa compagnie, dont il savait tout obtenir. S'étant avancé le 5 janvier, dans les tranchées, pour mieux observer les résultats d'un tir d'artillerie et en faciliter le réglage, a été tué par un obus.

Lieutenant GODEFROY, 2^e d'infanterie coloniale : ayant été envoyé en mission, avec deux tirailleurs, dans un poste d'écoute ennemi, a été attaqué pendant la nuit par une patrouille ennemie deux fois supérieure en nombre, a résisté énergiquement malgré qu'il ait reçu dès le début un coup de baïonnette au bras et finalement a repoussé les Allemands qui se sont enfuis en abandonnant un fusil.

Capitaine GOURLAT, compagnie du génie 19^{1/2} : chargé de diriger un travail de contre-attaque dans un secteur difficile et particulièrement menacé par l'ennemi, accomplissait sa mission de jour et de nuit avec une activité, une conscience et un dévouement inlassables. A été mortellement blessé par un projectile d'artillerie ennemie au cours d'une visite des chantiers.

Sergent MASSON, 1^{er} tirailleurs de marche : étant en sentinelle dans un poste avancé avec deux tirailleurs, dans un poste d'écoute ennemi, a été attaqué pendant la nuit par une patrouille ennemie deux fois supérieure en nombre, a résisté énergiquement malgré qu'il ait reçu dès le début un coup de baïonnette au bras et finalement a repoussé les Allemands qui se sont enfuis en abandonnant un fusil.

Soldat LARBI BOULAYA, 1^{er} tirailleurs de marche : ayant été envoyé en mission, avec deux tirailleurs, dans un poste d'écoute ennemi, a été attaqué pendant la nuit par une patrouille ennemie deux fois supérieure en nombre, a résisté énergiquement malgré qu'il ait reçu dès le début un coup de baïonnette au bras et finalement a repoussé les Allemands qui se sont enfuis en abandonnant un fusil.

Soldat MICHEL, 1^{er} d'infanterie coloniale : pour la première fois au feu, a su prendre un ascendant remarquable sur sa section et la tête de sa section.

Sergent YACOUBI, 1^{er} tirailleurs de marche : ayant été envoyé en mission, avec deux tirailleurs, dans un poste d'écoute ennemi, a résisté énergiquement malgré qu'il ait reçu dès le début un coup de baïonnette au bras et finalement a repoussé les Allemands qui se sont enfuis en abandonnant un fusil.

Sergent BERNARD, 1^{er} d'infanterie coloniale : occupant avec sa section une tranchée soumise à un feu violent d'artillerie et quelque ayant les pieds atteints d'œdème est resté près de 24 heures à son poste. N'a quitté la tranchée qu'après avoir été blessé le 13 janvier.

Lieutenant CALONI, 2^e génie : baile conduite le 30 octobre. Blessé à la fin de la journée.

Sergent EYMERY, 2^e génie : a entraîné tous ses hommes à l'assaut de la tranchée ennemie, a fait preuve d'activité et de sang-froid en faisant construire des barrages et en organisant défensivement l'entonnoir produit par un fourneau dans la tranchée ennemie. Déjà cité à l'ordre de la division.

Sergent BARTHELEMY, 149^e d'infanterie : a conduit, le 31 janvier, à 16 h. 30, un retour offensif avec le plus grand entraînement et une bravoure incomparable. A pénétré le premier dans la sape allemande et a poursuivi les Allemands jusqu'à quelques mètres de leurs tranchées. A été blessé au cours de cette opération.

Soldat MESBAH AHMED BEN LARBI, 2^e tirailleurs de marche : en plein bombardement par le 210, s'est courageusement porté au secours d'un tirailleur enfoncé sous les décombres, l'a retiré risquant lui-même sa vie avec le plus grand sang-froid.

Capitaine LUCA, 3^e zouaves de marche : ayant reçu la mission de tenir avec deux compagnies un point important de terrain, tant qu'il ne recevrait point l'ordre de se replier, a tenu, sous un feu extrêmement violent de mitrailleuses et d'artillerie de gros calibre, jusqu'au moment où, tous ses officiers ayant été tués ou grièvement blessés, il a lui-même trouvé une mort glorieuse.

Lieutenant MICHOT, 6^e territorial d'infanterie : par son activité et sa bravoure a rendu les plus grands services depuis le début de la campagne. Adjoint à son chef de corps, a été tué auprès de lui au poste de commandement en essayant de mettre à l'abri du bombardement le personnel et les appareils téléphoniques dont il avait la charge.

Lieutenant-colonel LALLEMAND, chef du groupe d'exécution des canevas d'ensemble de tir : grâce à sa compétence, à son activité et à la direction qu'il a su imprimer à ses hommes.

Sergent TAPIN, 1^{er} d'infanterie coloniale : a constamment donné à ses hommes l'exemple

du courage et de l'énergie. En dernier lieu s'étant proposé pour aller effectuer, en avant de la tranchée

brigade géodésique, a rendu de réels services pour l'organisation du tir de l'artillerie.
Mme CANTON-BACARA: a fait preuve d'un courage héroïque en allant recueillir des blessés sous le feu de l'ennemi; a montré la plus grande énergie pendant l'occupation allemande et a continué, depuis le retour des troupes françaises, à seconder avec zèle et dévouement le service de santé militaire pour aménager les ambulances et soigner les blessés dans une localité soumise à un bombardement presque ininterrompu. Une blesure de guerre reçue en accomplissant son service d'infirmière.

Mmes Geneviève et Jeanne de MAISTRE: sous la direction de M^e Canton-Bacara, ont rempli avec autant de courage que d'abnégation toutes les tâches que comporte le soin des blessés et n'ont pas quitté le poste périlleux que leur dévouement avait choisi depuis le début de la guerre, malgré l'occupation allemande et le bombardement ininterrompu qui l'a suivie.

Soldat BARAIZE, infirmier de l'ambulance 3/75: âgé de cinquante-quatre ans, s'est engagé pour la durée de la guerre. A toujours montré l'exemple du courage et de la discipline. A été mortellement blessé le 12 février au moment où il continuait à remplir les devoirs de son service malgré les obus qui atteignaient l'ambulance.

Captaine DEBACKER, 11^e d'infanterie: dans la nuit du 7 au 8 février, a réussi, grâce à l'habileté de ses dispositions et à la promptitude de son attaque à s'emparer sans tirer, baionnette au canon, d'un bois solidement occupé par l'ennemi. S'en est emparé presque sans perles et s'y est immédiatement organisé malgré un violent bombardement et une vive fusillade dirigée par l'ennemi sur la position qui venait de lui être enlevée.

Sous-lieutenant VILIN, 3^e génie: a dirigé avec sang-froid, énergie et courage, sous un bombardement violent, la pose de défenses accessoires devant une position qui venait d'être enlevée à l'ennemi. A coopéré à l'organisation de cette position avec un dévouement absolu, malgré les pertes éprouvées par sa section.

Chef de bataillon TRIBOULLIER, 32^e d'infanterie: au cours de l'attaque du 10 février, a repoussé toutes les tentatives de l'ennemi contre son front, maintenant chacun à son poste et donnant à tous l'exemple d'une superbe bravoure. Complètement entouré, ne s'est replié que sur ordre, combattant tous les travaux devenus inutiles, avant de se retirer. Goutumier des actions d'éclat.

Captaine PERRIN, 5^e d'infanterie: a fait preuve dans une attaque le 2^e aout, de la plus grande énergie et a réussi à condamner la débouchée de galerie resté béant n'y lancant des pétards.

Captaine GRANDPIERRE, 5^e territorial d'infanterie: a fait preuve d'un calme et d'un courage remarquables. Enseveli sous les décombres d'un abri, lors d'un bombardement et la cuisse fracturée, a, malgré sa blessure, aidé un de ses camarades blessé à se dégager et n'a rendu compte de son état que lorsque la douleur qu'il en éprouvait ne lui a plus permis de la laisser ignorer.

Lieutenant GARIDON, 24^e d'infanterie: grièvement blessé, le 9 septembre, en défendant un convoi, qu'il a pu sauver entièrement grâce à son sang-froid et à son esprit de décision, ne s'est laissé évacuer qu'après avoir eu la certitude que ses voitures et sa caisse de fonds étaient en sûreté.

Captaine DREVON, 23^e bataillon de chasseurs: grièvement blessé, le 9 septembre, en défendant un convoi, qu'il a pu sauver entièrement grâce à son sang-froid et à son esprit de décision, ne s'est laissé évacuer qu'après avoir eu la certitude que ses voitures et sa caisse de fonds étaient en sûreté.

Captaine DETOURBET, 23^e bataillon de chasseurs: grièvement blessé au moment où progressait une violente attaque ennemie, a refusé de se laisser emporter. Donnant à tous l'exemple du plus noble sacrifice, a exhorte ses chasseurs à continuer le mouvement commandé qui s'exécutait sous un feu extrêmement violent.

Adjudant BONFANTE, 7^e d'infanterie: les deux officiers de sa compagnie venant d'être mis hors de combat, l'a entraînée à l'assaut des tranchées ennemis sous une pluie de projectiles d'artillerie lourde (30 et 31 décembre).

Adjudant LUFFAU, 7^e d'infanterie: les deux officiers de sa compagnie venant d'être mis hors de combat, l'a entraînée à l'assaut des tranchées ennemis sous une pluie de projectiles d'artillerie lourde (30 et 31 décembre).

Sergent DENILLE, 1^e d'infanterie: brillante conduite à l'attaque des tranchées ennemis le 8 janvier. Par son calme et son énergie, a maintenu d'une façon parfaite sa demi-section dans la tranchée conquise. Sous-officier remarquable.

Sergent COUSIN, 88^e d'infanterie: à l'attaque des tranchées, le 8 janvier, est tombé glorieusement à la tête de sa section en l'entraînant vers l'ennemi.

Captaine CHAUMETTE, 143^e d'infanterie: jeune capitaine, ayant montré au combat un village de très grandes qualités militaires; a fait preuve de courage et de sang-froid. Voyant l'ennemi enfoncer une compagnie de son bataillon, a lancé sa compagnie à l'assaut en se mettant à sa tête, et est tombé mortellement blessé.

Sergent DARTIGUES, 88^e d'infanterie: à l'attaque des tranchées, le 8 janvier, est tombé glorieusement à la tête de sa troupe en enlevant sa section à l'assaut d'une tranchée allemande.

Soldat DUFUAU, 88^e d'infanterie: étant blessé grièvement, a donné un magnifique exemple de sang-froid en disant et répétant à ses camarades blessés comme lui, et qui se lamentaient: « Ne criez pas ainsi, mes amis, nous ne sommes pas tous fous, vous fichez la trouille aux autres; soyez tranquilles, ils ne nous enfonceront pas. » (9 janvier).

Sergent CAMGUILHEM, 88^e d'infanterie: à l'attaque des tranchées, le 8 janvier, a donné à sa fraction l'exemple du courage et de l'entraînement, a fait de sa main deux ennemis prisonniers.

tant sa satisfaction du devoir accompli. Est mort deux heures après au poste de secours.
LE 61^e RÉGIMENT D'ARTILLERIE: brillant régiment dès le temps de paix, n'a cessé de s'affirmer, depuis le début de la campagne, comme un puissant outil de guerre. Sous l'impulsion d'un chef de premier ordre, grâce à la science technique et tactique, à la bravoure et à la hardiesse de ses officiers, au remarquable esprit de discipline et à la superbe tenue au feu de ses cadres et de ses canonniers, ne craignant pas de pousser et de maintenir ses pièces au plus près de l'ennemi, portant ses observateurs sur la ligne même du feu, n'a cessé, dans une liaison intime et constante avec son infanterie, de prêter, en toutes circonstances, le plus sûr et le plus utile concours à la division dont il fait partie.

Chef de bataillon SEGONNE, 15^e d'infanterie: le 17 février, commandant le bataillon chargé d'enlever une tranchée allemande fortement occupée, s'est élancé à la tête des compagnies d'assaut, puis, debout sur le parapet, n'a cessé de donner le plus bel exemple de calme et de courage jusqu'à la prise de l'ouvrage. En a assuré l'occupation pendant plusieurs heures, malgré de violentes contre-attaques ennemis; a été tué au moment où il donnait ses ordres pour repousser une dernière contre-attaque.

Captaine MARIETTI, 61^e d'artillerie: a dirigé pendant plusieurs jours, avec un dévouement inlassable et un complet mépris du danger, le tir de plusieurs canons sur un blockhaus ennemi qu'il a détruit en commandant ses pièces dans les tranchées à 60 mètres de l'adversaire.

Captaine MOENE, 11^e d'artillerie à pied: était pointeur à une pièce de 155 L soumis à un tir intense et précis d'obus de gros calibre, a, par son sang-froid, grandement contribué à assurer la continuation du feu, tout en sauvegardant son personnel; un projectile est tombé sans l'arrêter, en queue de la plate-forme.

Maitre-poinçonneur VEILLON, 6^e génie: sous un feu violent d'artillerie, entraîné sa section jusqu'à la position ennemie qui venait d'être conquise et l'a organisée; entouré de toutes parts par une violente contre-attaque ennemie et invité à se rendre, s'est frayé un passage pour rejoindre nos lignes.

Captaine DE GIRARD, 38^e d'infanterie: commandant son bataillon, s'est emparé, le 15 octobre, d'un village avec deux compagnies de ce bataillon. S'y est maintenu, trois jours durant, sous un feu violent et meurtrier, sans vivres et sans communication avec son régiment, donnant à tous l'exemple du plus grand courage et du mépris du danger. A été mortellement frappé, le 11 février, en dirigeant l'organisation d'un poste très rapproché de l'ennemi.

Sous-lieutenant BESSE, 21^e d'infanterie: après avoir fait preuve de courage en toutes circonstances depuis le début de la campagne, et ayant reçu une première blessure le 27 aout, a été grièvement blessé le 30 décembre à l'attaque des tranchées blanches, en entraînant sa compagnie par son exemple pour lui faire franchir un terrain découvert battu par l'artillerie lourde ennemie.

Lieutenant CLOQUEMIN, 7^e d'infanterie: s'est porté avec un entraînement remarquable et avec un admirable esprit de sacrifice à la tête d'une fraction de sa compagnie à l'attaque d'une tranchée ennemie. A été tué au cours de l'attaque, le 2 février.

Soldat BILLOT, 121^e d'infanterie: soldat de la classe 1914, s'est offert dès son arrivée au régiment pour faire partie d'un corps de volontaires. A montré une grande hardiesse au cours de nombreuses patrouilles à proximité immédiate de l'ennemi. Blessé à bout portant et d'une façon si grave que l'amputation d'une jambe a été nécessaire; a fait preuve du plus bel esprit d'abnégation.

Captaine DREVON, 23^e bataillon de chasseurs: grièvement blessé, le 9 septembre, en défendant un convoi, qu'il a pu sauver entièrement grâce à son sang-froid et à son esprit de décision, ne s'est laissé évacuer qu'après avoir eu la certitude que ses voitures et sa caisse de fonds étaient en sûreté.

Captaine DETOURBET, 23^e bataillon de chasseurs: grièvement blessé au moment où progressait une violente attaque ennemie, a refusé de se laisser emporter. Donnant à tous l'exemple du plus noble sacrifice, a exhorte ses chasseurs à continuer le mouvement commandé qui s'exécutait sous un feu extrêmement violent.

Adjudant LUFFAU, 7^e d'infanterie: les deux officiers de sa compagnie venant d'être mis hors de combat, l'a entraînée à l'assaut des tranchées ennemis sous une pluie de projectiles d'artillerie lourde (30 et 31 décembre).

Adjudant BONFANTE, 7^e d'infanterie: dès le début de l'attaque, pris le commandement de sa compagnie privée de ses officiers et l'a résolument conduite à l'assaut (30 et 31 décembre).

Lieutenant DE NONON, 23^e bataillon de chasseurs: a été tué, le 20 aout, en efforçant, sous un feu intense, de placer sa section de mitrailleuses à proximité immédiate de la ligne ennemie. A avait déjà donné en toutes occasions l'exemple d'une bravoure et d'un sang-froid à toute épreuve.

Captaine NOVACK, 14^e d'infanterie: est allé plusieurs nuits de suite, au péril de sa vie, à la recherche du corps d'un officier tué à l'assaut de la cote 200, le 20 décembre. Est revenu à le retrouver, le 4 janvier, à quelques mètres des tranchées ennemis et l'a ramené dans nos lignes sous un feu violent. N'a pas hésité à retourner une deuxième fois au même endroit, pour rechercher le corps d'un soldat tombé près de l'officier. Très belle attitude au feu en toutes circonstances.

Captaine CHAUMETTE, 143^e d'infanterie: jeune capitaine, ayant montré au combat un village de très grandes qualités militaires; a fait preuve de courage et de sang-froid. Voyant l'ennemi enfoncer une compagnie de son bataillon, a lancé sa compagnie à l'assaut en se mettant à sa tête, et est tombé mortellement blessé.

Captaine DARTIGUES, 88^e d'infanterie: à l'attaque des tranchées, le 8 janvier, est tombé glorieusement à la tête de sa troupe en enlevant sa section à l'assaut d'une tranchée allemande.

Sergent COUSIN, 88^e d'infanterie: à l'attaque des tranchées, le 8 janvier, a donné à sa fraction l'exemple du courage et de l'entraînement, a fait de sa main deux ennemis prisonniers.

Captaine BERTHOMAUX, 32^e d'infanterie: a fait preuve de courage, d'énergie et de sang-froid dans une tranchée complètement démolie par les explosifs. Blessé à la tête, a continué la lutte sans songer à sa blessure.

Captaine CALVEZ, 143^e d'infanterie: a fait preuve de courage, d'énergie et de sang-froid dans une tranchée complètement démolie par les explosifs. Blessé à la tête, a continué la lutte sans songer à sa blessure.

Captaine LE GUELLEC, 143^e d'infanterie: depuis deux mois fait preuve d'entrain, d'endurance et du plus grand courage dans le service de la pièce de 80 de montagne qu'ils sont chargés d'assurer, transportant leur matériel dans les décombres d'un abri, lors d'un bombardement et la cuisse fracturée, a, malgré sa blessure, aidé un de ses camarades blessé à se dégager et n'a rendu compte de son état que lorsque la douleur qu'il en éprouvait ne lui a plus permis de la laisser ignorer.

Captaine LE PETITCHAUD, 143^e d'infanterie: depuis deux mois fait preuve d'entrain, d'endurance et du plus grand courage dans le service de la pièce de 80 de montagne qu'ils sont chargés d'assurer, transportant leur matériel dans les décombres d'un abri, lors d'un bombardement et la cuisse fracturée, a, malgré sa blessure, aidé un de ses camarades blessé à se dégager et n'a rendu compte de son état que lorsque la douleur qu'il en éprouvait ne lui a plus permis de la laisser ignorer.

Captaine LEAUSTIC, 143^e d'infanterie: depuis deux mois fait preuve d'entrain, d'endurance et du plus grand courage dans le service de la pièce de 80 de montagne qu'ils sont chargés d'assurer, transportant leur matériel dans les décombres d'un abri, lors d'un bombardement et la cuisse fracturée, a, malgré sa blessure, aidé un de ses camarades blessé à se dégager et n'a rendu compte de son état que lorsque la douleur qu'il en éprouvait ne lui a plus permis de la laisser ignorer.

Captaine ROPARS, 248^e d'infanterie: transporté au poste de secours, la poitrine trouée par un éclat d'obus et sentant la vie lui échapper, a prononcé ces simples paroles: « Adieu, mes chers parents. J'offre mes souffrances à Dieu. Salut à la France ! » et expira aussitôt, ayant fait preuve d'un hérosisme sublime en donnant sa dernière pensée à la patrie.

Captaine GARIDON, 248^e d'infanterie: grièvement blessé, le 9 septembre, en défendant un convoi, qu'il a pu sauver entièrement grâce à son sang-froid et à son esprit de décision, ne s'est laissé évacuer qu'après avoir eu la certitude que ses voitures et sa caisse de fonds étaient en sûreté.

Captaine DREVON, 23^e bataillon de chasseurs: grièvement blessé, le 9 septembre, en défendant un convoi, qu'il a pu sauver entièrement grâce à son sang-froid et à son esprit de décision, ne s'est laissé évacuer qu'après avoir eu la certitude que ses voitures et sa caisse de fonds étaient en sûreté.

Captaine DETOURBET, 23^e bataillon de chasseurs: grièvement blessé au moment où progressait une violente attaque ennemie, a refusé de se laisser emporter. Donnant à tous l'exemple du plus noble sacrifice, a exhorte ses chasseurs à continuer le mouvement commandé qui s'exécutait sous un feu extrêmement violent.

Captaine BONFANTE, 7^e d'infanterie: dès le début de l'attaque, pris le commandement de sa compagnie privée de ses officiers et l'a résolument conduite à l'assaut (30 et 31 décembre).

Captaine LUFFAU, 7^e d'infanterie: a spontanément demandé à faire partie d'une patrouille chargée de reconnaître un bois occupé par l'ennemi et a capturé une sentinelle en cours de l'opération (30 et 31 décembre).

Captaine NOVACK, 14^e d'infanterie: est allé plusieurs nuits de suite, au péril de sa vie, à la recherche du corps d'un officier tué à l'assaut de la cote 200, le 20 décembre. Est revenu à le retrouver, le 4 janvier, à quelques mètres des tranchées ennemis et l'a ramené dans nos lignes sous un feu violent. N'a pas hésité à retourner une deuxième fois au même endroit, pour rechercher le corps d'un soldat tombé près de l'officier. Très belle attitude au feu en toutes circonstances.

Captaine CHAUMETTE, 143^e d'infanterie: jeune capitaine, ayant montré au combat un village de très grandes qualités militaires; a fait preuve de courage et de sang-froid. Voyant l'ennemi enfoncer une compagnie de son bataillon, a lancé sa compagnie à l'assaut en se mettant à sa tête, et est tombé mortellement blessé.

Captaine DARTIGUES, 88^e d'infanterie: à l'attaque des tranchées, le 8 janvier, est tombé glorieusement à la tête de sa troupe en enlevant sa section à l'assaut d'une tranchée allemande.

Captaine DUFUAU, 88^e d'infanterie: étant blessé grièvement, a donné un magnifique exemple de sang-froid en disant et répétant à ses camarades blessés comme lui, et qui se lamentaient: « Ne criez pas ainsi, mes amis, nous ne sommes pas tous fous, vous fichez la trouille aux autres; soyez tranquilles, ils ne nous enfonceront pas. » (9 janvier).

Captaine COUSIN, 88^e d'infanterie: à l'attaque des tranchées, le 8 janvier, a donné à sa fraction l'exemple du courage et de l'entraînement, a fait de sa main deux ennemis prisonniers.

Captaine BERTHOMAUX, 32^e d'infanterie: officier de la plus grande bravoure. Le 9 février, sa batterie étant sous les feux concentrés de plusieurs batteries lourdes et de bat-

N° 102. Supplément au Bulletin des Armées de la République.

CITATIONS

(Suite.)

Soldat VERDIER, téléphoniste au 88^e d'infanterie : fait preuve d'un sang-froid remarquable et d'un grand courage en installant la ligne téléphonique dans les tranchées nouvellement conquises et cela malgré la fusillade et un feu de grenades à main particulièrement dirigé contre lui ; s'apercevant le premier, de l'attaque allemande, qui se déclançait, a vivement prévenu la compagnie voisine, et, sautant sur un fusil, a contribué vigoureusement à repousser cette contre-attaque (9 janvier).

Soldat CROUZET, 88^e d'infanterie : le 9 janvier dans les tranchées, remplaçant son chef de demi-section, blessé, a fait preuve d'un courage, d'un sang-froid et d'une activité remarquables, pendant la contre-attaque allemande, maintenant ses camarades et leur donnant le meilleur exemple.

Soldat COLOMBIE, 88^e d'infanterie : fait constamment preuve du plus brillant courage et d'un mépris complet du danger. Pendant la contre-attaque allemande et alors que la section de mitrailleuses se trouvait séparée par l'ennemi du gros de la compagnie, a assuré la liaison en sautant hors de la tranchée sous un feu violent et a rassuré ses camarades en leur disant que les Allemands étaient peu nombreux dans cette tranchée. Renversé par un éclat d'obus, évancou et rappelé à la vie, s'est aussitôt présenté pour aller en arrière, porter un pli au chef de bataillon (9 janvier).

Soldat BARROS, 88^e d'infanterie : à l'attaque des tranchées, le 8 janvier, comme agent de liaison, a fait preuve du plus grand dévouement et d'un mépris complet du danger, dans la transmission des ordres, n'hésitant jamais à prendre les itinéraires les plus dangereux, pour arriver au plus vite.

Sergent ESCOFFRE, 88^e d'infanterie : à l'attaque des tranchées, le 8 janvier, est arrivé le premier dans la tranchée de gauche en ennemis ; y a mis la main sur un matériel précieux.

Sergent fourrier BIARD, 88^e d'infanterie : a donné l'exemple du plus grand courage lors de l'assaut, le 9 janvier. Pénétrant le premier dans le village à la tête de quelques hommes de sa section et faisant plusieurs prisonniers.

Soldat BAGOT, 88^e d'infanterie : s'est précipité sur les Allemands qui avaient pénétré dans la tranchée et est tombé mortellement frappé, alors qu'il les chargeait vigoureusement à la baionnette (9 janvier).

Sergent HOUNIEU, 88^e d'infanterie : s'étant proposé pour effectuer une reconnaissance dans un village occupé par l'ennemi, y a pénétré hardiment et de vive force, dans la nuit du 8 janvier ; a effectué heureusement sa mission et a ramené 21 prisonniers.

Soldat LASSEUR, 59^e d'infanterie : s'est offert pour rétablir la ligne téléphonique, allant aux premières tranchées, sur un espace découvert et battu. S'est élancé, sous une rafale de balles, s'est jeté à terre feignant d'être tué. Après plus d'un quart d'heure d'immobilité sous le feu, est reparti au pas de course jusqu'à la tranchée ayant accompli avec succès sa mission périlleuse (24 décembre).

Soldat ROUGÉ, 59^e d'infanterie : agent de liaison. Blessé au ventre en allant porter un ordre, s'est traîné jusqu'au chef destinataire à qui il l'a transmis avec précision. A succombé une demi-heure après des suites de sa blessure (21 décembre).

Soldat SABARTHES, 59^e d'infanterie : sous un feu très violent, a transmis aux sections des ordres du commandant de la compagnie. Atteint d'une blessure grave à la jambe, a continué sa mission en marchant sur ses genoux (21 décembre).

Soldat LABRUNIE, infirmier au 59^e d'infanterie : fait preuve de beaucoup de courage et de dévouement en allant relever un blessé tombé près des tranchées ennemis le 21 décembre et sur lequel s'acharnait l'ennemi. Malgré le signe apparent du brassard de la convention de Genève et le port d'un bracelet, a été mortellement atteint par trois coups de feu venant de l'ennemi et son blessé a été achevé.

Sergent BEZ, 2^e génie : a donné en toutes circonstances, depuis le début de la campagne, des preuves de son courage et de son énergie. Chargé d'ouvrir une tranchée sur un terrain exposé au feu de l'ennemi, a été blessé par un éclat d'obus, mais n'a consenti à être emporté qu'après avoir assuré l'établissement

d'un couvert protecteur qu'il avait reçu mission d'organiser.

Lieutenant DEMANGE, 168^e d'infanterie : a montré la plus grande énergie en entraînant sa compagnie à l'assaut d'un ouvrage allemand où il a fait de nombreux prisonniers et où il s'est maintenu sous un feu d'artillerie très violent. Blessé au cours de cette action, a conservé son commandement.

Lieutenant MAY, 168^e d'infanterie : a réussi à occuper une tranchée allemande, y a résisté à toutes les contre-attaques ; a été tué en défendant cet ouvrage.

Lieutenant DELALANDE, 10^e génie : commande avec distinction une section du génie qui, détachée depuis plusieurs mois, prend part à une progression continue. A remarquablement préparé au point de vue technique diverses attaques qui ont eu un plein succès. S'est fait apprécier en toute occasion par ses qualités de bravoure, d'énergie et d'entrain, notamment en prenant le commandement de fractions d'infanterie de première ligne privées de leurs cadres et directement éprouvées par le feu de l'ennemi. Atteint le 12 novembre d'une balle de shrapnel à la tête, a été de nouveau blessé le 21 janvier par des éclats de bombe au cours d'une attaque de tranchée.

LÉGION D'HONNEUR

Sont nommés dans la Légion d'honneur :

Au grade de chevalier.

Lieutenant DUCHÈNE, 9^e d'infanterie : au combat du 22 janvier, a brillamment entraîné sa compagnie à l'attaque d'une tranchée occupée par l'ennemi ; quoique blessé dès le début d'une balle à l'épaule, s'est élancé le premier à la sonnerie de la charge et est parvenu avec quelques hommes seulement sur la tranchée ennemie ; y a été blessé une deuxième fois par une grenade jetée à bout portant et ne s'est laissé emmener que sur l'ordre formel de son chef de bataillon.

Sous-lieutenant de réserve SENÉ, 16^e d'infanterie : au combat du 22 janvier, a reçu trois blessures, dont une des plus graves, au moment où il entraînait ses hommes à la contre-attaque. Déjà excellent sous-officier, est devenu chef de peloton remarquable.

Sous-lieutenant de réserve CAYE, 8^e bataillon de chasseurs : au combat du 23 janvier, a fait preuve du plus grand courage et de beaucoup de sang-froid en installant et en maintenant en action sa section de mitrailleuses sur une position dangereuse mais qu'il fallait à tout prix maintenir. (Blessé deux fois au cours de la campagne.)

Lieutenant territorial LOBUT, 25^e d'infanterie : soumis avec sa compagnie à un bombardement de deux heures avec des mines de gros calibre, s'y est valeureusement comporté. A été blessé (commotion cérébrale violente) et évacué. S'est, du reste, signalé d'une manière constante depuis le début de la campagne et dès le jour même de son arrivée.

Captaine PAIN, 25^e d'infanterie : brillant officier de troupe. A servi depuis le début de la campagne avec un entrain et un dévouement remarqués. Blessé assez grièvement à la poitrine, par une balle, dans une tranchée. Chef de bataillon PEDELMAS, 17^e d'infanterie : officier supérieur d'une très grande valeur, qui s'est signalé depuis le début de la campagne. A été blessé le 31 janvier 1915.

Captaine POTIER, 95^e d'infanterie : s'est tenu debout en dehors de la tranchée pendant la préparation d'une attaque pour encourager ses hommes. S'est empêtré d'une tranchée ennemie à la tête de sa compagnie et s'y est maintenu dans des conditions particulièrement difficiles.

Captaine ORCEL, 4^e génie : a déployé autant de science que de tenacité dans la conquête par la sape d'un saillant de la ligne ennemie. Au jour de l'attaque, il a, par son activité et son mépris constant du danger, exalté le courage des sapeurs qu'il commandait et obtenu d'eux des sacrifices répétés couronnés de succès malgré le péril de la tâche assumée.

Captaine de réserve DENOIS, 2^e hussards : a toujours montré un dévouement, une activité et un courage dignes du plus grand éloge. A rempli sans hésitation les missions

les plus périlleuses ; grièvement blessé le 15 décembre d'un éclat d'obus à la jambe droite pendant une reconnaissance.

Lieutenant REMY, 40^e d'artillerie : blessé une première fois le 30 janvier, puis une deuxième fois très grièvement le 6 février, après avoir donné un brillant exemple de courage à sa batterie.

Sous-lieutenant BARANGER, 149^e d'infanterie : blessé grièvement aux deux jambes et au bras droit, le 12 février, en parcourant un élément de tranchée bouleversé par les bombes ; a donné à ses hommes le magnifique exemple de son stoïcisme et de l'élevation de ses sentiments continuant ses conseils et précisant ses recommandations jusqu'à ce qu'une accalmie dans le bombardement ait permis son évacuation. Officier d'une bravoure à toute épreuve, ayant pris part à tous les combats du régiment depuis le début de la campagne et y ayant fait montre des plus remarquables qualités.

Sous-lieutenant DU REPAIRE, 23^e bataillon de chasseurs alpins : officier de grande valeur. A montré depuis le commencement de la campagne les plus réelles qualités militaires. Blessé très grièvement le 23 janvier, à sa place de combat, par un obus tombé sur l'abri dans lequel il se trouvait.

Captaine BROUANT, 28^e bataillon de chasseurs alpins : officier ayant eu depuis le début de la campagne une conduite remarquable. A su faire de sa compagnie une unité de combat de premier ordre. A su maintenir pendant un mois sa compagnie en excellent état physique et moral sur un point particulièrement dangereux et défavorable à l'organisation. Le 21 janvier, a maintenu sa compagnie en place pendant toute la journée sous un feu d'artillerie extrêmement violent. Le 23 janvier, après un bombardement plus violent encore, une partie de sa compagnie ayant dû quitter ses abris de 1^{re} ligne complètement bouleversés pour se retirer sur la deuxième ligne, s'est élancé en avant de ses hommes pour les ramener dans les tranchées attaquées par l'infanterie ennemie ; a été grièvement blessé d'une balle à l'épaule.

Lieutenant DEGOIS, 8^e d'artillerie : étant chef de section dans sa batterie au combat du 6 septembre 1914, a été atteint grièvement d'une blessure par éclat d'obus au maxillaire inférieur. A continué son service bien que dans l'impossibilité de parler et n'est allé se faire panser que sur l'ordre formel de son chef de bataillon. Sous-lieutenant de réserve SENÉ, 16^e d'infanterie : au combat du 22 janvier, a reçu trois blessures, dont une des plus graves, au moment où il entraînait ses hommes à la contre-attaque. Déjà excellent sous-officier, est devenu chef de peloton remarquable.

Sous-lieutenant de réserve CAYE, 8^e bataillon de chasseurs : au combat du 23 janvier, a fait preuve du plus grand courage et de beaucoup de sang-froid en installant et en maintenant en action sa section de mitrailleuses sur une position dangereuse mais qu'il fallait à tout prix maintenir. (Blessé deux fois au cours de la campagne.)

Captaine DE MIRIBEL, 60^e d'artillerie : après avoir commandé sa batterie avec beaucoup de bravoure pendant les deux premiers mois de la campagne, est passé à l'état-major de l'artillerie de la division et a tenu, dans ses nouvelles fonctions, une conduite digne des plus grands éloges. Au combat du 2 octobre, étant chargé de porter les ordres aux batteries engagées, a ramené à sa batterie, avec l'aide de soldats d'infanterie et d'un attelage trouvé errant sur le champ de bataille, un canon abandonné dont tous les chevaux avaient été tués. Un autre jour, a été blessé par un éclat d'obus en contrôlant des réglages de tir du haut d'une meule située près des tranchées. A, depuis cette époque, effectué comme observateur en aéroplane de nombreux vols, coopérant très efficacement à des réglages de tir et rapporté souvent, par les temps les plus mauvais, d'utiles résultats de ses reconnaissances aériennes.

Captaine LE BLEU, 2^e dragons : a exécuté de nombreuses reconnaissances, a pris des photographies des lignes allemandes. A, le 5 février, au cours d'une reconnaissance, engagé le combat avec un avion allemand, l'a obligé à rentrer dans ses lignes après avoir reçu six balles dans son appareil.

Captaine PAUL, 6^e d'artillerie de campagne : le 26 août, a occupé avec sa batterie une position que la concentration des feux de l'artillerie ennemie rendait très dangereuse ; s'y est maintenu avec énergie et tenacité jusqu'au moment où, blessé au bras et à l'œil, il a dû passer la direction du feu à son lieutenant. Est revenu sur le front sur sa demande, encore incomplètement guéri et malgré l'avvis contre lui.

Captaine DE COLOMBEL, 17^e bataillon de chasseurs : a été maintenu avec sa compagnie pendant trente heures sur sa position, malgré les attaques réitérées de l'ennemi pour reprendre ce point d'appui. A été grièvement blessé le 23 octobre.

Chef de bataillon VIOILLE, 10^e d'infanterie : a fait preuve en toutes circonstances des plus belles qualités militaires, notamment le 6 octobre, en ramenant lui-même deux fois à l'assaut de la position attaquée les hommes de deux compagnies de son régiment et en les maintenant plus d'une heure sous un feu d'enfer de mitrailleuses. Le 17 décembre où, chargé de la mission la plus périlleuse dans le secteur des attaques, il maintenait son

tier de valeur, très énergique. Commande son bataillon avec la plus grande autorité.

Lieutenant de réserve JACQUELIN, 25^e d'infanterie : a fait preuve pendant toute la campagne de la plus grande bravoure et du plus grand sang-froid, perdant, dans cette action, les trois quarts de l'effectif qu'il commandait. Le 7 février, en dirigeant une contre-attaque sur des excavations de mine occupées par les Allemands et en lui imprimant une forte énergie qu'une seule compagnie de son bataillon réussissait à repousser l'ennemi en lui tuant 120 à 130 hommes.

Captaine BAILIS, 4^e génie : conduit depuis quatre mois une guerre de mines des plus opiniâtres avec une habileté toute particulière et la plus grande compétence. A réussi notamment dans la nuit du 12 au 13 février, à faire sauter une galerie allemande dans des conditions désastreuses pour les ennemis. A fait preuve en toutes circonstances, de sang-froid, d'intelligence et d'adéquation et montré des qualités militaires de premier ordre.

Lieutenant BREUGNOT, 22^e d'infanterie : a été blessé très grièvement, le 17 septembre, par un gros éclat d'obus dans la région postérieure de l'épaule droite. A été atteint en pleine action au moment où, comme commandant intérimaire de compagnie, il faisait prendre une formation appropriée à son unité, en butte à un feu violent d'artillerie lourde.

Sous-lieutenant TEISSEIRE, 2^e chasseurs : le 22 août au matin, a conduit avec beaucoup de sang-froid et d'adéquation la pointe de son escadron. A délogé par le feu un escadron de dragons ennemis qui lui barrait le passage. Est resté exposé sous le feu de l'infanterie à la tête de son peloton pendant deux heures et n'a quitté que par ordre l'emplacement qu'il était chargé de défendre. A protégé la retraite de l'escadron et a été grièvement blessé d'un coup de feu à la cuisse et au rein.

Sous-lieutenant de réserve BAUBERT, compagnie 3⁴ du génie : officier plein d'allant, de zèle et de dévouement au devoir. Blessé au bras droit le 15 octobre, évacué malgré lui, a quitté l'ambulance au bout de dix jours sans être guéri pour reprendre le commandement de sa compagnie. Depuis lors, tout à ses obligations, n'a pu recevoir les soins médicaux nécessaires et se trouve devenu impotent, son bras étant en voie d'atrophie, ce qui rend son état assimilable, en fait, à l'amputation. A délogé par le feu un escadron de dragons ennemis qui lui barrait le passage. Est resté exposé sous le feu de l'infanterie à la tête de son peloton pendant deux heures et n'a quitté que par ordre l'emplacement qu'il était chargé de défendre. A protégé la retraite de l'escadron et a été grièvement blessé par un éclat d'obus en sortant de la fournaise, après avoir réussi à limiter les dégâts.

Captoral BRUN, 10^e territorial d'infanterie : a fait preuve des plus belles qualités de courage, de dévouement et de mépris du danger en s'efforçant, sous les obus et les balles, d'arrêter les progrès d'un incendie. A été grièvement blessé par un éclat d'obus en sortant de la fournaise, après avoir réussi à limiter les dégâts.

Captoral HUMBERT, 30^e d'infanterie : a constamment donné à son escouade l'exemple du dévouement et du devoir. Le 19 janvier, blessé dans la tranchée par l'éclatement d'une bombe et devenu subitement aveugle, a été malgré ses souffrances atroces, que ses hommes soient soignés avant lui. Est devenu aveugle par suite de sa blessure.

Adjudant BARDET, 117^e d'infanterie : a fait preuve de courage et d'énergie en entraînant sa section à l'assaut le 21 décembre. A été blessé pendant le combat.

Sergent RIEGERT dit MARCHAL, 25^e d'infanterie : s'est très bien conduit au combat du 2 décembre 1914. Après le combat, a passé la nuit sur le terrain pour rechercher les blessés malgré le feu des mitrailleuses ennemis. A réussi à ramener cinq blessés qui, au jour, auraient été pris par l'ennemi.

Adjudant RENUCCI, 35^e d'infanterie : a montré de l'énergie et de l'allant dans les opérations dont il a été chargé avec sa section, aux avant-postes, depuis le mois de novembre. Il a dû être évacué, en raison de la gravité de la blessure reçue le 13 décembre.

Sergent BURGNARD, 158^e d'infanterie : a fait preuve de sang-froid, d'énergie et de bravoure dans la nuit du 8 au 9 octobre en soutenant, pendant plusieurs heures, le choc d'un violent assaut ennemi sur un pont qu'il occupait avec son escouade et dont il resta maître.

Sergent SERPEAU, 18^e d'infanterie : a secondé brillamment son capitaine au cours d'un combat particulièrement meurtrier et d'une charge à la baïonnette qui a permis à sa compagnie de se faire jour à travers l'ennemi. A été grièvement blessé.

Soldat CLAVERIE, 18^e d'infanterie : a fait preuve d'une bravoure et d'un patriotisme remarquables. Blessé et contraint de se rendre au poste de secours, a dit à son frère qui combattait à côté de lui : « Reste à ton poste et fais ton devoir ».

Canonnier DEMARLE, 23^e d'artillerie : étant pointeur, a été blessé grièvement à son poste de combat d'un éclat d'obus à la cuisse droite, blessure qui a nécessité l'amputation de la jambe.

une première fois, est revenu sur le front où il a été grièvement blessé en se portant à une attaque.

Caporal CHAMSON, 143^e d'infanterie : a fait preuve d'un entraînement remarquable au combat du 1^{er} décembre 1914 ; est sorti le premier de sa tranchée pour donner l'exemple à ses camarades. Grièvement blessé de deux balles, a dû être amputé d'une jambe dès son arrivée à l'hôpital d'évacuation.

Cavalier GASTAUD, 2^e dragons : le 12 septembre, laissé avec un cheval à bout de souffle en arrière de son régiment et s'efforçant de suivre la direction générale de sa division, a réussi à faire prisonniers un groupe de neuf Allemands bien que blessé par l'un d'eux. A été de nouveau gravement blessé le lendemain par son cheval qui s'abattit sur lui. A rejoint son régiment aussitôt guéri.

Sergent-major LAURENT, 11^e d'infanterie : a déployé les plus belles qualités d'énergie et de bravoure en prenant le commandement d'un détachement important d'isolés séparés de nos troupes après le combat du 22 août. Est resté pendant quatre mois dans les lignes allemandes et a réussi à rejoindre son corps en rapportant des renseignements importants.

Soldat RINASSE, 348^e d'infanterie : a montré depuis le début de la campagne un dévouement et un courage à toute épreuve, a été grièvement blessé d'une balle à la jambe droite le 9 septembre 1914.

Soldat TROQUEREAU, 57^e d'infanterie : excellent soldat, brave au feu. Deux blessures de guerre. Amputation de la cuisse.

Sergent AHMED BEN AZOUZ, 2^e tirailleurs : sur l'ordre de son capitaine a entraîné sa section sous le feu violent d'une section de mitrailleuses. A été blessé très grièvement. Excellent sous-officier indigène.

Sergent BELMORE AISSA BEN MOUSSA, 2^e tirailleurs : en première ligne, au moment de l'explosion, s'est résolument porté avec ses hommes au point où la tranchée venait de sauter, et a ouvert un feu violent sur l'ennemi.

Sergent ABDALLAH BEN MOHAMMED, 3^e tirailleurs : commandait une section en première ligne lorsque cinquante mètres de cette ligne ont sauté. A, par son calme et son sang-froid, maintenu les quelques hommes qui lui restaient sur leur position et leur a fait continuer le feu sur la ligne ennemie.

Caporal KRAMER ABDERRHAMANE ben ALI, 2^e tirailleurs : caporal très énergique, a aidé puissamment, par son attitude et son exemple, son chef à maintenir le calme parmi ses hommes au moment de l'explosion d'une mine et à réparer la brèche. Coutumier des actes de bravoure.

Adjudant GOURMAND, 3^e zouaves : se distingue, depuis le début de la campagne, par un courage, un entraînement et un sang-froid qu'il sait communiquer à sa section. A réussi à se glisser, avec un seul zouave, à 15 mètres des tranchées ennemis et à ramener le corps d'un officier tombé six semaines plus tôt et que nul n'avait pu atteindre, en rampant 120 mètres en terrain découvert sous un feu extrêmement violent.

Sergent fourrier OBER, 7^e tirailleurs : chargé de porter un ordre alors qu'il venait d'être blessé, s'est préoccupé, avant tout, de faire transmettre l'ordre, refusant les soins d'un homme qui venait à son secours.

Brigadier SOULAT, 16^e dragons : faisant partie d'une patrouille de nuit, n'a pas hésité à revenir en arrière pour chercher le chef de patrouille et un homme blessé par les balles ennemis.

Sergent ROLLAND, 6^e tirailleurs algériens : brillante conduite pendant le combat du 28 janvier. Resté seul gradé français, a pris le commandement de la compagnie dans les circonstances les plus critiques et l'a maintenue malgré un feu des plus violents.

Adjudant NIGOUL, 6^e tirailleurs algériens : brillante conduite au combat du 28 janvier où il a montré un entraînement et une tenacité dignes d'éloges. Blessé le 28 août, est revenu sur le front à peine guéri.

Sergent KADDAR BOUGARZAS, 6^e tirailleurs algériens : très crâne au feu. Le 28 janvier, a maintenu ses hommes sur une position conquise, malgré la mort du chef de section et d'un grand nombre d'hommes de l'unité.

Brigadier FAVRE-GILLY, artillerie de campagne d'Afrique : ayant eu le bras broyé par un éclat d'obus, a fait preuve, au poste de

secours, d'une extrême énergie, encourageant malgré sa souffrance les autres blessés. A dû subir l'amputation du bras gauche.

Adjudant VERNIER, 26^e rég. d'infanterie : a enlevé vigoureusement sa section et lui a fait atteindre la position indiquée par son commandant de compagnie, malgré de grandes pertes, sur un terrain découvert et violemment battu. S'y est fortement retranché et a tenu la position pendant seize heures consécutives par une basse température, restant seul gradé de sa section.

Maréchal des logis BERTRAND, 19^e dragons : a rejoint le 19^e dragons actif après la guérison de deux graves blessures reçues par lui le 19 août 1914. A voulu, bien que blessé, rester à son rang dans l'escadron et a donné un bel exemple d'énergie et de courage militaire.

Aspirant PIGNY, 10^e dragons : le 21 août, au cours d'une reconnaissance faite sous les ordres de son capitaine, a été chargé d'une mission périlleuse dont il s'est acquitté habilement. Au cours de cette mission fut blessé très grièvement en voulant sauver un de ses cavaliers grièvement atteint. Se ressentira probablement toujours de sa blessure.

Sergent NARCISSET, 23^e d'infanterie coloniale : a fait preuve des plus belles qualités militaires depuis le début de la campagne, notamment aux combats des 22 août, 6 et 15 septembre, donnant en toutes circonstances l'exemple de la bravoure et d'un profond sentiment du devoir. En dernier lieu, a été grièvement blessé le 22 janvier 1915 en conduisant une patrouille à proximité des tranchées ennemis.

Maréchal des logis LUBARD, 3^e d'artillerie coloniale : a été sérieusement blessé le 27 janvier ainsi que deux servants, par suite d'un accident survenu à la pièce dont il avait le commandement, a fait preuve en cette circonstance du plus grand sang-froid en recommandant le calme à ses hommes. Excellent sous-officier qui, depuis le début de la campagne, n'a cessé de donner des preuves de son énergie et de son dévouement.

Canonnier TURQUIN, 3^e d'artillerie coloniale : a été sérieusement blessé le 27 janvier ainsi que le chef de pièce et un autre servant par suite d'un accident survenu à la pièce à laquelle il servait comme déboucheur ; a donné en cette circonstance un bel exemple de courage et de sang-froid en répondant en plaisantant à ses camarades qui le questionnaient sur la gravité de sa blessure.

Canonnier FRUCHARD, 3^e d'artillerie coloniale : a été sérieusement blessé le 27 janvier à la suite d'un accident survenu à la pièce qu'il servait. A fait preuve en cette circonstance d'un réel courage et a donné un bel exemple de volonté et d'énergie en insistant pour ne pas être évacué.

Sergent AMIET, 46^e d'infanterie : le 8 janvier, a pris le commandement d'une section. Par son énergie et son courage il résista à l'attaque allemande qui essayait de tourner sa gauche et lui fit éprouver des pertes énormes. Lorsque quelques hommes, démoralisés par la violence de l'attaque, essayaient de reculer, debout sous les balles, il les ramena sur la ligne et repoussa toutes les tentatives de l'ennemi.

Adjudant FLORI, 8^e zouaves de marche : excellent sous-officier. Blessé pour la deuxième fois depuis le commencement de la campagne, ne cessant de donner partout l'exemple du plus grand sang-froid et de la plus belle bravoure.

Adjudant ANTONA, 8^e zouaves de marche : très belle conduite au feu. Deux blessures.

Maréchal des logis REMY, 6^e cuirassiers : a fait preuve d'un zèle inlassable. Blessé au cours d'une reconnaissance périlleuse.

Sergent HAUILLERS, 7^e tirailleurs : très brillante conduite au feu. Bien que blessé, a entraîné sa section à l'assaut avec une énergie remarquable. N'a consenti à se faire évacuer que sur l'ordre de son chef.

Brigadier COQUELET, 3^e cuirassiers : blessé d'un éclat d'obus, s'est porté au secours de son officier enseveli par suite de l'éclatement d'un obus de gros calibre. Blessé deux fois en délivrant son officier.

Soldat ABDESSELAM BEN ABDALLAH, 7^e tirailleurs : très belle conduite au cours de l'attaque du 4 janvier. Est allé seul occuper l'extrémité d'un boyau de sape ; très exposé au feu de l'ennemi, y est resté jusqu'à ce que l'attaque ait été repoussée.

Tambour CLEMENT, 8^e zouaves de marche : blessé le 14 janvier en pansant sept de ses camarades. A refusé les soins du médecin tant qu'il restait un camarade à soigner.

Soldat NOUAR, 7^e tirailleurs : blessé par un éclat d'obus, au moment où il travaillait sans relâche à l'organisation d'une position bâtie par un feu des plus violents. Excellent soldat. Très brave.

Sapeur LAGUEL, compagnie du génie 2/1 T. : après avoir exécuté sa mission en coupant les fils de fer devant une tranchée ennemie, n'a pas hésité à prendre un fusil pour marcher à la tête d'une colonne de tirailleurs qui s'élançait à l'assaut. A été grièvement blessé.

Sergent ROUX, compagnie du génie 2/1 T. : n'a cessé depuis le début de la campagne de donner des preuves de courage et d'endurance. A été très grièvement blessé en entraînant ses hommes dans une tranchée ennemie.

Maréchal des logis NICOLLE, 61^e d'artillerie : grièvement blessé au combat du 28 janvier, a fait preuve de la plus grande énergie et du plus grand courage.

Aspirant LE BAS DE BOUCLANS, 16^e dragons : ayant demandé à commander une patrouille de nuit, a pénétré dans une ferme occupée par l'ennemi. Blessé très grièvement d'un coup de feu (sera probablement amputé d'une jambe).

Soldat BREANT, 16^e dragons : s'étant présenté volontairement pour faire une reconnaissance de nuit, a pénétré dans une ferme occupée par l'ennemi. A été grièvement blessé d'un coup de feu.

Brigadier BERTROU, 2^e hussards : s'est proposé, malgré un feu violent d'artillerie de gros calibre, pour transporter au poste de secours l'un de ses camarades grièvement blessé par un éclat d'obus. A été lui-même grièvement blessé par un nouvel obus.

Adjudant-chef BENEDETTI, 6^e tirailleurs algériens : blessé le 8 janvier en entraînant ses hommes à l'attaque, a gardé son commandement pour faire face à une contre-attaque ennemie. Ne s'est laissé évacuer qu'après avoir vu cette contre-attaque repoussée.

Soldat ZAAGUIG, 2^e tirailleurs algériens : grièvement blessé le 28 janvier en se portant à l'attaque des tranchées ennemis avec une ardeur remarquable.

Adjudant DOMBROT, 5^e tirailleurs algériens : blessé le 28 janvier en entraînant sa section à l'attaque des tranchées allemandes sous un feu des plus violents. A fait preuve du plus grand courage.

Sergent BARRAU, 5^e tirailleurs algériens : Pendant le combat du 28 janvier, se trouvant dans une situation très critique avec une dizaine d'hommes, a résisté pendant sept heures avec une ténacité et un sang-froid remarquables. A été blessé.

Sergent MADACHE, 5^e tirailleurs algériens : depuis le commencement de la campagne, n'a cessé de faire preuve de la plus grande intrepétidité. Au combat du 28 janvier, a entraîné d'une manière remarquable ses hommes à l'assaut. A été blessé dans les tranchées allemandes après avoir tué quatre ennemis de sa main.

Sergent GUERRAB MILOU BEN ABD-EL-KADER, 5^e tirailleurs algériens : a été grièvement blessé le 28 janvier en construisant des tranchées pour se maintenir dans une position conquise.

Sergent BELBEGRA ABD-EL-KADER, 6^e tirailleurs algériens : grièvement blessé le 28 janvier en se portant à l'attaque des tranchées ennemis avec un entraînement irrésistible. Porte-fanion de la compagnie, n'a pas voulu abandonner le fanion qui n'a pu lui être levé qu'au poste de secours.

Caporal AMIROUCHE SAID, 7^e tirailleurs algériens : le 28 janvier, étant chef d'un poste fortement exposé, a été grièvement blessé en dirigeant son feu sur les tranchées ennemis pour appuyer l'attaque d'une compagnie voisine. Déjà blessé au cours de la campagne.

Adjudant MONNEREAU, 2^e tirailleurs algériens : a fait preuve de la plus belle bravoure depuis le début de la campagne. Pendant le combat du 28 janvier est intervenu, de la façon la plus efficace, avec sa section, pour aider les fractions qui avaient pris pied sur une position ennemie.

Le Gérant: G. CALMÈS.

Imprimerie, 31, quai Voltaire, Paris 7^e.